

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5.00
UNION POSTALE \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LE 273e ANNIVERSAIRE DE MONTREAL

UNE LEÇON

Montréal fêtera, ou plutôt ne fêtera pas demain le 273e anniversaire de sa naissance, et nous le regrettons vivement. On ne devrait laisser passer aucune occasion de développer le sentiment de la petite patrie, d'honorer et de faire mieux connaître ceux qui l'ont édifiée par leur travail et leurs sacrifices.

C'est un devoir de reconnaissance et un acte de saine politique qui s'imposent à tous les groupes, et plus peut-être à ceux qui, comme nous, reçoivent du dehors de si constants et de si copieux afflux.

Sur le devoir de reconnaissance, il est inutile d'insister : il suffit de le rappeler. Héritiers des souffrances et de l'effort de longues générations, le moins que nous leur devions c'est bien l'hommage éclatant et renouvelé de notre profonde gratitude. Mais cette manifestation de reconnaissance est elle-même un acte de saine et féconde politique.

En excitant la fierté locale, en exhortant les citoyens d'aujourd'hui à honorer leurs pères, à poursuivre et compléter leur œuvre, on développe chez eux une force nouvelle et bienfaisante. On leur fait mieux comprendre ce qu'ils doivent à la petite patrie, et parlant à la Patrie elle-même. C'est de toutes les émulations locales que se fait en définitive le progrès de la nation entière.

Dans les pays de formation régulière, où les générations se succèdent sur le même sol, on n'a pas besoin de dire ces choses. La vie elle-même crée ce sentiment de vénération et de patriotisme local. Il n'en est pas ainsi — et cela est assez naturel — dans les villes de formation extraordinaire et ultra-rapide comme les cités américaines, où sont venus s'engouffrer les populations des campagnes d'abord, puis des émigrants de tous les coins du globe. C'est une raison de plus de fortifier par des moyens extérieurs, par une propagande intelligente, le sentiment qui n'existe chez un grand nombre qu'à l'état de possibilité.

Il importe de faire comprendre à tous ces nouveaux-venus que la ville de Montréal, que ce pays même existait avant eux, que les fondateurs y ont fait une œuvre et lui ont donné un caractère qu'il importe de respecter.

La guerre a ouvert les yeux à beaucoup, et nous ne croyons pas qu'il se trouve aujourd'hui un homme intelligent qui n'admette, dans l'intimité tout au moins, que notre politique d'immigration a été déplorablement imprévoyante. Mais ce qui est fait est fait, et nous avons ici un trop grand nombre d'hommes qui jouissent, ou qui jouiront demain, de tous les droits politiques et qui sont encore étrangers à notre vie, à notre histoire, à nos aspirations. Si nous voulons que leur action ne soit pas, très souvent, dangereuse, il importe de les familiariser avec le passé, les traditions et les besoins de ce pays.

Et l'un des moyens les plus efficaces assurément sera de leur faire connaître la ville où ils vivent et son passé. Nulle leçon ne vaut celle qui s'appuie sur le spectacle des choses qui s'imposent à l'œil le plus distrait, dont il suffit d'indiquer à la pensée la haute et profonde signification.

Cette histoire de Montréal d'ailleurs, combien la connaissent, même parmi ceux qui habitent Montréal depuis des années, même parmi ceux qui ont vécu ici toute leur vie? Il suffit pourtant de feuilleter un livre comme celui de M. Atherton pour deviner à quel point elle fut passionnante et pittoresque, instructive et par tant de côtés admirable et magnifique.

... Nous n'offrons aucun plan particulier, nous sommes les premiers à honorer ceux qui ont tant fait déjà pour familiariser le public avec le passé de Montréal, mais il nous semble qu'il y aurait beaucoup à faire encore. Même si tous les citoyens d'aujourd'hui connaissent notre histoire, — ce qui n'est assurément pas le cas! — il resterait à faire l'éducation de ceux qui grandissent, l'éducation surtout de ceux qui arrivent.

Pour cela, il faut s'ingénier à utiliser, à faire naître même les occasions d'évoquer le passé et adapter la leçon à tous les milieux. Beaucoup ne seront atteints que par les manifestations publiques : pourquoi ne pas provoquer ces manifestations, en leur donnant cette valeur éducative qu'elles peuvent toujours et si facilement acquérir?

Nous soumettons l'idée à toutes les autorités compétentes, à tous ceux, particuliers ou corps publics, qui peuvent contribuer à la réalisation. Cette réalisation pourra d'ailleurs s'accomplir sous les formes les plus diverses. Répétons seulement pour ceux qui se préoccupent, avec raison, de l'avenir que de retour vers le passé ne paralysa aucune initiative; il excitera au contraire à une connaissance plus exacte du présent et à de nouveaux efforts.

La fierté est de soi créatrice d'action et d'énergie.

Omer HEROUX.

LA PRODUCTION DES OEUFS

Il y a douze ans, le Canada exportait onze millions de douzaines d'œufs. L'an dernier, nous en avons importé onze millions de douzaines et en 1913, treize millions de douzaines.

En d'autres termes, tandis qu'il y a dix ans, nous vendions pour un million et demi de piastres d'œufs, l'an dernier nous en achetions pour deux millions de piastres environ.

Pourquoi cela ? Parce que nous en consommons davantage et que nous n'en produisons pas assez.

On remarque que l'exportation des œufs canadiens commence à diminuer en 1903. De 1902 à 1903, elle tombe de onze à sept millions de douzaines, puis à cinq millions en 1904, à trois millions en 1905, à un million en 1908. La diminution

coïncide avec l'augmentation de la population amenée par la construction de grands travaux publics qui demande une main d'œuvre considérable. Et la production n'augmente pas proportionnellement. Elle n'est que de trente-huit millions de douzaines en dix ans.

L'on voit que la surproduction des œufs n'est pas à craindre et que l'élevage de la volaille pour la production des œufs est une industrie qui peut procurer de jolis bénéfices à un bon nombre de personnes.

Quelle que soit la production canadienne certaines régions importent toujours des œufs. L'importation de ce produit n'a jamais été de moins de quatre cent mille douzaines annuellement. Mais entre une importation d'un demi million et une importation de treize millions de douzaines, il y a une marge considérable. C'est au producteur canadien à la combler.

G. D.

LA CRISE ITALIENNE

La situation a failli se gâter tout à fait en Italie. Le réveil de l'antagonisme des partis à la veille de la réunion des Chambres et d'une déclaration de guerre toujours imminente; la retraite du cabinet Salandra; son maintien aux affaires devant l'effervescence populaire qui a inspiré des craintes sur le sort des institutions nationales; tels sont les résultats des efforts de l'Allemagne pour troubler profondément le pays à l'heure où, jugeant la partie perdue pour elle, ses agents avaient résolu de jouer leur dernier atout.

C'est la dernière fois, c'est la rentrée en scène de M. Giolitti, sur un signe du prince de Bülow. Par une rencontre bizarre, mais qui n'est pas sans exemple, la majorité de la Chambre est giolittiste, alors que celle du pays est tout le contraire. Les dernières élections, faites sous le régime nouveau et pas encore assoupli du suffrage universel, ont donné des résultats tout différents de ceux que donnerait aujourd'hui une autre consultation des électeurs, désormais entraînés par les ultérieurs scrutins provinciaux et communaux. En admettant que le cabinet Salandra ait une opinion précise, que ses hésitations, ses fluctuations ne portent que sur des questions d'opportunité ou n'aient été dictées que par le besoin d'apaisement, il lui devenait très difficile de réaliser ses vues dès que M. Giolitti intervenait ouvertement pour les combattre.

Or on sait que M. Giolitti — nous l'avons noté déjà — est le plus éminent représentant de la faction neutraliste; personne n'a oublié la lettre déjà célèbre qu'il écrivait l'autonne dernier à son ancien chef de cabinet, aujourd'hui le député Penno, et où il exprimait sa conviction que l'Italie pourrait gagner *pas mal* en conservant la neutralité. De la publication de cette lettre date l'apparition de l'idée de négocier la neutralité de l'Italie — au risque de la déshonorer — plutôt que de tabler sur sa participation au conflit. Selon M. Giolitti et son groupe, les Alliés n'avaient alors prouvé par aucune démarche qu'ils appréciaient l'importance du service que leur rendait l'Italie en restant neutre. Cette neutralité vaut une action. Elle aurait dû être concertée de façon qu'elle ne pût être ou devenir préjudiciable à la puissance qui la proclamait.

Ces arguments valaient surtout par la tendance qu'ils démontraient. Ils blâmaient la déclaration de neutralité pure et simple et aboussaient à regretter que l'Italie eût renoncé au jeu de bascule. L'attitude des Alliés

Il fut un temps où l'équilibre était assez instable entre les plateaux de la balance pour qu'un poids additionnel, même léger, pût déterminer une rupture d'équilibre. C'est alors que la politique de bascule prônée par M. Giolitti aurait eu quelque chance de réussir. Mais même à cette époque, l'Angleterre, la Russie et la France ne paraissent pas avoir eu recours — ouvertement, du moins — aux manœuvres mises en œuvre par les diplomates germaniques en Italie.

Aujourd'hui, la situation est tout à fait différente. La décision militaire est virtuellement acquise, — et ceux qui seraient tentés de trouver exagérée cette importance n'ont qu'à observer ce qui se passe. La prépondérance prise par les Alliés sur les champs de bataille est beaucoup plus décisive que ne le donneraient à penser les résultats enregistrés, affirment les techniciens impartiaux. Il y a, en tout cas, des symptômes de désarroi qui ne trompent pas. L'équilibre fictif peut se prolonger, mais ce ne sera qu'au prix d'une accélération de la future débâcle.

Pour les Alliés, il ne s'agit donc plus de question de marchandages. Ils se sont montrés heureux de la neutralité officielle de l'Italie; ils l'ont admise telle quelle, sans même en discuter ou en rechercher les motifs fondamentaux, et ils n'ont pas fait mystère de leur satisfaction. Ils ont suivi, avec l'attention particulière qu'elles méritaient, les discussions qui passionnaient l'Italie elle-même sur la neutralité et sur les diverses modalités de son intervention. Dans cette longue série de tergiversations, d'options, de demandes et même d'exigences, ils ont marqué les points, mettant leur soin à ne pas renoncer délibérément à une action conjointe, mais sans en presser, apparemment, le rêve d'une intervention rapide que les déclarations des hommes responsables paraissent maintenant montrer improbable. Il semble désormais que beaucoup d'obstacles aient été levés et que beaucoup de motifs pour une action déterminée soient devenus plus pressants. Et si la Triple-Entente se montre aujourd'hui disposée à négocier avec l'Italie, ce n'est plus d'une action négative qu'il s'agit, mais d'une participation active que l'Italie elle-même a reconnue essentielle à son propre avenir national.

Uldéric TREMBLAY.

Voir en page 5 :

La révolution triomphe au Portugal. Un nouveau gouvernement est proclamé.

BILLET DU SOIR.

VILLE-MARIE

Le passé n'est pas mort, il est présent, il nous entoure, il nous imprègne de son parfum vieillot et persistant, dont les bouffées inattendues nous surprennent à chaque détour de la route.

Le passé n'est pas mort. Lorsqu'on entre dans la rotonde immense qui renferme la bibliothèque du Parlement, à Ottawa, on commence par éprouver un certain embarras devant l'encombrement évident du local, trop restreint encore pour ses hôtes silencieux et innombrables. Puis l'œil découvre dans ces amas divers un ordre et une méthode qui n'ont rien de l'entassement d'abord. Et l'on se dirige à pas lents dans l'intéressant labyrinthe, enfilant de-ci, de-là, un titre, un nom d'auteur, ou une page instructive ou bien rythmée.

Vers le centre de la vaste pièce se trouve, sur une pile de vieux livres, un grand dictionnaire à la couverture veloutée et jaunie par le temps. C'est le Dictionnaire de la France, de ses provinces et de ses colonies. L'ouvrage date de 1735. Extérieurement, il accuse une sauteuse antiquité; sous la protection d'un carton séculaire et solide, le livre présente tout d'abord une première page enluminée d'un gros titre en lettres rouges gravées sur bois; et le papier de l'ancien temps craque bruyamment à mesure que l'on tourne les pages.

Tout à la fin du troisième volume, dans la division des "colonies", on trouve le mot: "Montréal" avec une assez longue étude sur cette "ville importante de notre colonie du Canada". C'est une ville de deux cents ans, y est-il dit, elle est fortifiée par une bonne palissade qui la défend des insultes des Iroquois. Elle est importante par le commerce des pelleteries, qu'on y fait avec les Sauvages, qui s'y rendent deux fois par année, en parcourant de grandes distances. Lorsqu'ils sont ainsi réunis par milliers aux portes de la ville, on éprouve beaucoup de difficultés à maintenir le bon ordre dans ce rassemblement. C'est à cause qu'il se trouve toujours des personnes sans aveu pour leur vendre de l'eau-de-vie. La ville est située au bord de la rivière de Saint-Laurent, au pied du Mont-Royal.

Cela fut écrit en 1735, près d'un siècle après la fondation de Ville-Marie, qui date du 18 mai 1642. Quels progrès incroyables depuis ce temps-là!

Et comme la vie devait être monotone, à une époque où l'on ne pouvait seulement pas aller se promener en automobile sur la Montagne!

Robert VAL.

LE CANADA PENDANT LA GUERRE

Le recrutement des troupes pour service outremer se poursuit. Les journaux publient chaque jour des listes interminables de soldats et d'officiers canadiens mis hors de combat à Langemark, il y a près de trois semaines. Et de nouveaux soldats canadiens débarquent en France pour les remplacer.

Les recrues

M. Cross, l'un des ministres du cabinet libéral, disait hier à un journaliste que, rien qu'à Edmonton, il s'est enrégimenté, depuis août dernier, plus de 4,000 hommes. "Ce qui a résolu en partie la question des sans-travail", ajoute-t-il. De même, à Montréal, un grand nombre de gens sans ouvrage se sont enrégimentés déjà. Et, ce matin, la Gazette faisait dire à l'un des officiers chargés de recruter des soldats pour un nouveau régiment en voie de formation, que les sans-travail, au lieu d'aller quémander du pain simple ou d'adventurer, en comptent aussi des milliers qui s'y sont inscrits parce qu'ils préféraient les risques d'une campagne à la mort par inanition. La déclaration de M. Cross l'établit, pour Edmonton; et ce que l'on voit ici justifie de croire qu'elle est presque aussi juste, pour le recrutement fait dans les provinces de l'Est.

Langemark

L'héroïque participation des nôtres à la bataille de Langemark leur a coûté cher, en morts, en blessés et en prisonniers. Depuis le commencement de mai, les journaux publient chaque jour de longues listes de soldats et d'officiers canadiens mis hors de combat. Le

Avez-vous écrit à votre ministre et à votre député, pour exiger des TIMBRES BILINGUES ?

Il y a eu un mois samedi que le timbre de guerre existe et nous ne l'avons pas encore eu dans les deux langues.

Insistez pour l'obtenir.

nombre en dépasse 6,300, à l'heure présente. Ce matin encore, la Gazette donnait une longue série de listes de nos pertes, imprimée petit texte, couvrant cinq grandes colonnes et contenant au delà de 900 noms. Il paraît que cette triste énumération se poursuivra encore pendant quelque temps.

Déjà, à Ottawa, les demandes de pensions, faites par les familles de soldats tués ou blessés au feu abondent; à tel point qu'on se demande si les 10 millions votés pour établir un commencement de fonds de pension militaire suffiront pour cette année. Langemark, prise de contact direct de nos troupes avec les armées allemandes, nous aura coûté cher en hommes; et les pensions qu'il faudra payer aux familles des gens mis hors de combat grèveront notre budget national pendant longtemps. Il ne faudra pas nous en plaindre; ce n'est là que le premier chapitre des conséquences de notre participation au grand conflit européen. La gloire militaire coûte toujours cher.

Des renforts

Il a fallu remplir les cadres de nos régiments dévastés au feu. Ainsi, dit un survivant du régiment Princess Patricia il ne reste que 135 hommes valides, dans les cadres originaux de cette infanterie légère. Plusieurs autres ont perdu de larges proportions de leurs effectifs. Depuis une dizaine de jours, — les journaux ont dû rester silencieux à ce sujet, sur ordre de la censure, — d'assez nombreuses troupes canadiennes sont arrivées outremer, dont 3,500 hommes à bord du *Granman* et du *Northland*, ainsi que des corps d'ambulanciers anglo-canadiens et canadiens-français, il y a quelques heures. Deux mille soldats canadiens traversaient la Manche pour la Flandre, vers le 2 mai, dit le correspondant de la Gazette à Londres; et d'autres les ont suivis depuis.

À l'allure que prend la guerre et au train où va ici le recrutement, il est évident qu'à la fin de 1915, nous aurons envoyé tout près de 100,000 hommes au feu, à part les 50,000 que nous aurons alors ici sous les armes. L'on peut être certain que les 100 millions votés pour fins militaires à la dernière session y passeront tous, tout comme les premiers 50 millions.

Georges PELLETIER.

EXEMPLE A SUIVRE

Les grandes villes des Etats-Unis, New-York, entre autres, comptent plusieurs clubs d'achats, en d'autres termes, des coopératives de consommateurs, s'occupant de réduire le coût de la vie.

Des comités de banques et de magasins, des employés de manufactures et de chemins de fer, des ouvriers, des jeunes filles, etc., se sont groupés dans le but d'acheter directement des producteurs et ont obtenu des résultats magnifiques. En même temps qu'ils économisent une bonne partie des bénéfices que se partagent les différents intermédiaires entre le producteur et le consommateur, ils obtiennent aussi des produits d'une qualité supérieure.

Le mouvement est favorisé par les compagnies de messageries. Après l'établissement du col postal, les compagnies de messageries ont naturellement cherché à compenser de quelque manière la perte de revenu qu'elles subissaient. L'un des moyens, leur a paru se trouver dans le rapprochement du producteur et du consommateur. Elles ont créé un service de produits alimentaires dont le but est de stimuler le groupement des consommateurs afin de les amener à acheter directement du producteur. L'avantage est égal pour chacun des intéressés. La compagnie de messagerie, s'assurant ainsi une recette stable, a tout intérêt à fournir un transport aussi parfait que possible. Et le consommateur, payant moins cher, obtenant de meilleurs produits, peut acheter davantage sans trop charger son budget.

Chaque semaine, la compagnie de messagerie distribue à ses clients une liste des prix du producteur. Il n'y a point de méprise entre le vendeur et l'acheteur, ni de retard dans le transport, le service se fait parfaitement. Il n'y a qu'un seul intermédiaire, la compagnie de messagerie. C'est elle qui reçoit les commandes, qui les

place, qui les distribue et qui en reçoit le paiement. Elle apporte au consommateur le produit du producteur et elle retourne au producteur l'argent du consommateur.

Il n'y a rien de plus simple, n'est-ce pas ?

New-York compte plus de 250 de ces clubs d'un effectif de plusieurs centaines de membres chacun. Pour le producteur, ce sont autant de petits marchés assurés, qui lui épargnent tout ennui de placement, et pour le consommateur, la certitude d'avoir à peu près tout le nécessaire de l'alimentation aux meilleures conditions possibles n'est pas moins appréciable.

Justificatif les groupements ne se sont faits qu'au point de vue du salaire et des conditions de travail. Il serait temps de songer à se grouper dans un but d'économie bien entendu. Il y a peut-être plus de bien-être réel à attendre de la coopération que des sursauts de prospérité qui trop souvent favorisent l'extravagance, parce que la coopération qui demande de l'ordre, de la prévoyance, donne petit à petit le goût de l'épargne, même à ceux qui ne l'ont pas.

Jean DUMONT.

BLOC - NOTES

Il y a une campagne en faveur du bilinguisme dans Québec et une contre-campagne dans l'Ontario; mais qui prend cela au sérieux, disait l'autre jour un journal anglais rédigé par un sauvage, pour démontrer que tout le monde n'a l'idée qu'à la guerre.

Et le même journal nous répète tous les jours que la guerre est faite pour la liberté des petits peuples ! Farceur et hypocrite !

Le revenu fédéral du mois d'avril dernier atteindra probablement le même chiffre que celui du mois correspondant de 1914. C'est un résultat relatif. Le revenu du mois d'avril 1914 était déjà en baisse comparé à celui des mois antérieurs.

Les recettes du tramway de la Havane accusent une diminution de six pour cent depuis janvier dernier. Il est bien peu de pays qui échappent aux conséquences de la guerre.

Même avec les impôts nouveaux prélevés depuis un an, le trésor américain commence à envisager la perspective d'un déficit dans le budget de l'année courante. Il y a de quoi faire réfléchir les hommes qui ont la responsabilité des affaires à Washington avant de recourir à une intervention armée qui leur coûterait des milliards.

Le PASSANT.

LES FOURNITURES DE LA MILICE

(De notre correspondant)

Ottawa, 17. — On s'attend d'ici à la fin de la semaine à une déclaration importante au ministère de la Justice au sujet des poursuites, résultant des enquêtes de la session dernière. Depuis la fin de la session la commission spéciale a continué son travail. Il est probable que plusieurs témoins seront appelés à Ottawa.

L'agent Keever dans une déclaration à un journal américain, ces jours derniers, a nié qu'il ait refusé de revenir témoigner devant le comité d'enquête.

Il est possible qu'il soit convoqué devant la Commission; il pourra probablement expliquer le fonctionnement des achats de chevaux dans la Nouvelle-Ecosse.

M. L'ABBE JOLICOEUR RENDU A BOULOGNE

IL EVALUE LES PERTES CANADIENNES A S.-JULIEN, A 10,000.

Québec, 17. — Dans une lettre en date du 1er mai, M. l'abbé Jolicoeur, aumônier du contingent canadien, annonce qu'il a quitté Shorncliffe pour Boulogne. Il estime les pertes canadiennes à la bataille de S.-Julien à 10,000 hommes et 150 officiers tués, blessés ou faits prisonniers.

MERCREDI SOIR :

Au Monument National, conférence de M. Henri Bourassa sur la langue française au Canada, ses droits, sa nécessité, ses avantages, sous les auspices du comité régional de l'A. C. J. C. Billets : 75, 50, 35, et 25 sous, chez Archambault, 312 Est, Sainte-Catherine, (Tél. Est 1842); Granger Frères, 43 Ouest, Notre-Dame, (Tél. Main 6872) et Langevin & L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, (Tél. Main 1948). Tous les bénéficiaires iront à la cause franco-ontarienne.

CHOSSES MUNICIPALES

POUR PARER
AU DEFICIT

M. LARIVIERE SUGGERE DE NOMMER UNE COMMISSION QUI ETUDIERA LA SITUATION DE CONCERT AVEC DES HOMMES D'AFFAIRES AVISES. — M. MARTIN DE RETOUR.

Comme les journaux annoncent que la ville de Montréal aura à faire face, l'année prochaine, à un déficit considérable, M. l'échevin Larivière, cet après-midi, a réuni un conseil municipal. Il proposera, en effet, de soumettre à un comité spécial la situation financière de Montréal. D'après la proposition Larivière, ce comité aura le droit de demander les avis des hommes d'affaires les plus avisés de la Métropole.

M. Larivière ne veut pas dire quel sera le chiffre du déficit de la ville dans son estimation, mais on se rappelle que M. L. A. Lapointe a déclaré au conseil qu'il ne serait pas inférieur à \$2,000,000. Cette année même, Montréal a dû demander l'autorisation à la législature pour détourner \$800,000 de son fonds d'emprunt pour en faire le noyau de son budget.

Tout le monde est d'accord que le meilleur moyen de sauver la situation c'est d'imposer de nouvelles taxes, mais personne n'oserait le suggérer d'autant plus qu'il est permis de douter de son efficacité puisque on a déjà assez de peine à percevoir celles qui sont imposées actuellement. La proposition de M. Larivière donnera lieu, très certainement, à une intéressante discussion.

LE MAIRE EST DE RETOUR

M. Martin, qui est arrivé de New-York samedi, soumettra au conseil cet après-midi un rapport sur les affaires transigées par la Ville à New-York.

"D'abord, dit le maire, je veux prouver à ces allées faites une excursion, mais que nous ayons épargné bel et bien \$1,200 à la Ville, que nous aurions été obligés de payer autrement en douane, express et autres frais, si toutes les obligations avaient été signées à Montréal."

"L'annonce que toutes les obligations montréalaises étaient déjà vendues par les courtiers, a été reçue avec assez peu de surprise par la délégation étant donné que le crédit de Montréal lui est connu."

M. Martin a trouvé la ville de New-York passionnée par les discussions que le naufrage du "Lusitania" a soulevées, mais il n'a pas voulu donner d'entrevue ni révéler le mouvement des troupes dans la ville de Montréal.

Il s'est drapé dans la prudence et la discrétion, sous la tutelle de M. Arnoldi, sage Mentor.

LES CANADIENS
DANS L'OUEST

TROIS CENTES FAMILLES DU QUEBEC SONT ETABLIES A LA RIVIERE DE LA PAIX.

M. C. W. Cross, procureur-général de la province d'Alberta, est actuellement de passage à Montréal. M. Cross a déclaré aux journalistes que plus de trois cents familles canadiennes-françaises se sont déjà établies ce printemps, dans la région de la Rivière de la Paix, ce qui est, dit-il, une préférence acquise pour l'Alberta. M. Cross dit qu'il a suivi avec attention les progrès de la colonie canadienne-française, qui est plus au sud, et qu'il en est venu à la conclusion que les cultivateurs canadiens-français réussissent mieux dans l'Ouest que dans le Québec.

M. Cross a fourni aux journalistes des notes abondantes sur le développement des chemins de fer vers le nord de l'Alberta.

HORS DE L'ORBE
DE L'ALLEMAGNE

Nous lisons, dans une interview qu'a donnée au "New York Times" M. Charles Sarolea, qui fera prochainement au Monument National une conférence sur la Belgique, des paroles qu'il convient de méditer: "Dans le passé, la Belgique était économiquement dépendante de l'Allemagne. Anvers était un port allemand; toute la côte belge, depuis Neuport jusqu'à Ostende, n'était qu'une suite de plages allemandes. "Après la guerre, il faudra que cette dépendance économique de l'Allemagne prenne fin. A l'Angleterre et aux Etats-Unis de saisir la belle occasion qui s'offre. Voici la Belgique, pays riche, habité par une nation travailleuse et bien douée, et qui se trouve au point de contact de trois empires. Ce sera un admirable marché, un immense débouché et centre de distribution pour les marchandises de l'Angleterre et des Etats-Unis."

L'ASSISTANCE
MATERNELLE

L'Assistance Maternelle veut d'ouvrir son nouveau dispensaire au numéro 763, avenue Henri-Julien, dans un spacieux local mis à sa disposition à des conditions exceptionnelles, par le très dévoué protecteur de l'œuvre, le Révérend M. Dubre, le dispensaire s'ouvre aujourd'hui même et la présidente de l'Assistance Maternelle, madame Hamilton, invite les amies dévouées de l'œuvre à visiter cette maison où seront reçues les femmes pauvres qui ont besoin des soins éclairés de bons médecins.

TRIBUNAUX CIVILS

L'AFFAIRE DE
LA RUE ROBIN

LE TRIBUNAL RETIENT LA REQUETE DE LA VILLE DISANT NE POUVOIR PERMETTRE QUE'ELLE S'ENRICHISSE DE \$89,000 AUX DEPENS DES ECOLES CATHOLIQUES.

La bataille entre la Commission scolaire catholique et la ville, au sujet de l'homologation des lignes de l'extension de la rue Robin, a été gagnée par la Commission; samedi le juge Beaudin a rendu un jugement maintenant la contestation de la Commission à une requête de la ville qui demandait la permission d'homologation.

On se rappelle le point de litige en cette cause: la commission scolaire avait acheté une propriété située entre les rues Saint-Christophe et Saint-André, dans le but d'y élever une école. La rue Robin se termine rue Saint-André juste en face de cette propriété. La Commission scolaire offrait à la ville de vendre une partie de la propriété pour l'ouverture de la rue Robin jusqu'à la rue Saint-Denis.

La ville ayant refusé, la Commission fit démolir plusieurs maisons, et fit des travaux de nivellement et de terrassement. Après ces travaux eurent été faits, la Ville revint sur sa décision: la rue Robin serait ouverte et la ligne d'homologation passerait en plein milieu de la propriété de la Commission. La Commission s'objecta déclarant que si la rue était ouverte, la Commission ne pourrait plus se servir de sa propriété pour y construire une école.

En examinant la preuve le juge Beaudin fit remarquer qu'en 1878 une ligne homologuée avait été tracée pour l'extension de la rue Robin jusqu'à la rue Saint-Denis, et que cette ligne a été abolie en 1896. Le tribunal après avoir examiné la contestation entre la ville et la Commission et les dépenses faites par cette dernière, déclare que s'il accordait la requête de la ville celle-ci s'enrichirait de \$89,000 aux dépens de la Commission scolaire. La ville devra annuler la décision d'un comité, dont un tiers était composé de membres du conseil. Le juge a déclaré qu'il était suffisant d'établir les faits pour tirer les conclusions: "le tribunal ne peut se prêter, dit-il, à la commission d'une telle injustice, résultant, non de la loi, mais du refus d'une des parties à accepter un arrangement. Le tribunal ne peut accorder une telle requête tant que la ville n'aura pas indemnisé la Commission scolaire pour les dommages qui lui seront causés par l'homologation. La requête est renvoyée."

AUTANT DE JUGES, AUTANT D'OPINIONS.

Plusieurs juges peuvent différer d'opinion dans une même cause et ceci est démontré par une décision de la cour de Révision, rendue samedi. Les juges Archibald, Saint-Pierre et Mercier ont renvoyé une inscription de la compagnie des Tramways, en requête civile, dans la cause de Roch Normandin contre la Compagnie.

Il y a trois ans un jury avait accordé \$12,500 à Normandin qui avait été blessé au pied au cours d'une collision de tramways. La compagnie porta la cause, au mérite, en Cour d'Appel où elle est encore pendante. La compagnie présente aussi une pétition pour faire révoquer le jugement, l'un des juges, prédisant d'ailleurs, étant un proche du demandeur.

Le juge Beaudin renvoya la pétition en révoquant de jugement l'ordonnance qui fut présentée en Cour Supérieure; le juge déclara qu'il n'y avait rien dans les allégués de la compagnie pour garantir l'admission d'une telle pétition. La Compagnie porta la question en Cour d'Appel qui renvoya la décision du juge Beaudin et ordonna que le dossier de la pétition soit renvoyé en Cour Supérieure. Le juge Monro entendit la cause à son tour et renvoya la pétition encore une fois. La compagnie vint alors en Révision.

Les juges Archibald, Saint-Pierre et Mercier ont maintenant la décision des juges Beaudin et Monro. Ce qui fait cinq juges de la Cour Supérieure contre cinq juges de la Cour d'Appel.

La compagnie se trouve alors dans une situation piquante: la requête civile est maintenant chose jugée et les allégués de la compagnie pour cette pétition ne peuvent plus être apportés en Cour d'Appel. D'un autre côté la compagnie dans son appel au mérite, qui est encore pendante, a fait, entre autres, les mêmes allégués que pour la pétition en révoquant du jugement. Dans les cercles judiciaires on se demande si la compagnie pourra discuter ces allégués pour l'appel au mérite.

LES "EXTRAS" DES CONTRATS.

Un entrepreneur-briqueur doit donner du bon ouvrage autrement il s'expose à ne pas être payé. Samedi, le juge Charbonneau renvoya l'action dans la cause de L. Piva contre C. Bigas. Piva avait obtenu de Bigas un contrat pour le bricage d'une maison, à un prix fixe. Pretendant avoir terminé son travail il réclamait une différence de \$150. La preuve a démontré que l'ouvrage n'avait pu être accepté ni par Bigas ni par son architecte. En plus Piva n'avait pas terminé son travail. Le défendeur, Bigas, dut payer non seulement pour terminer mais pour faire reprendre une partie du travail de Piva. Le tribunal a renvoyé l'action avec frais en déclarant qu'elle n'était pas fondée.

MLE G. ALLAN
EST RETROUVEE

Queenstown, 17. — Le corps de Mlle Gwen Allan, fille de Lady Allan, de Montréal, a été amené hier par le remorqueur "Flying Fox". Le remorqueur avait buité contre le corps à bord, trois hommes, deux femmes, deux petits garçons et un bébé d'un an; aucun n'a été identifié.

FAITS - MONTREAL

ACCIDENT DE COURSE.

Un blessé du nom de Léon Larrante, 38 ans, a été recueilli hier après-midi, à la gare Bonaventure par une ambulance du Noire-Dame et conduit à cette institution. Larrante s'est fracturé la jambe droite à Sainte-Anne de Bellevue, en tombant d'une araignée, au milieu d'une course.

CHUTE D'UN BALCON.

Une fillette de deux ans, Marguerite Whitehead, domiciliée au No 1204, Fullum, s'est fracturée la jambe gauche, samedi après-midi, en tombant d'un balcon au second étage. L'enfant est au Royal Victoria.

MORDU PAR UN CHEVAL.

Un nommé Alexis Pilon, 47 ans, fermier de la Rivière Rouge, mordu au bras droit par un cheval, samedi matin, a été conduit au Noire-Dame, hier. On craint l'empoisonnement du sang, et les médecins seront peut-être forcés de faire l'amputation du membre gangrené.

ELLE SUCCOMBE.

Une des malheureuses femmes, Mme Charles Grandin, qui s'est asphyxiée par le gaz, la semaine dernière, est morte samedi soir à l'hôpital Noire-Dame. Trois enfants en bas âge lui survivent ainsi que son mari, en garnison à Amherst, avec le contingent canadien-français.

SOIXANTE-SIX ANS
DE VIE RELIGIEUSE

FETE DU FRERE JEROME CHEZ LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes célèbreront demain le 66^e anniversaire de vie religieuse d'un de leurs plus vénérables membres, le cher Frère Jérôme. Apôtre infatigable, ami constant et dévoué de la jeunesse, le Frère Jérôme, en dépit de ses 85 ans, jouit encore d'une excellente santé et témoigne un intérêt tout juvénile à la grande cause de l'enseignement à laquelle il a consacré sa vie.

Le Frère Jérôme est né au Château-Richer, près de Québec. Entré tout jeune dans la communauté des Frères de S. Jean-Baptiste de la Salle, il a vu cet ordre grandir et s'étendre par toute l'Amérique, au grand bénéfice de la jeunesse. Nombreux sont les hommes éminents de la province de Québec qui doivent au Frère Jérôme leur formation et leurs succès. Partout où il a passé, il ne compte que des admirateurs fidèles et de sincères amis.

Depuis quelques années, le Frère Jérôme s'est retiré au Mont Lassel, maison-mère de l'ordre au Canada.

EXCURSION
A PLATTSBURG

LES AUTOMOBILISTES DE MONTREAL VONT FAIRE UNE PROMENADE PAR LA ROUTE EDUARD VII.

Un grand nombre d'automobilistes ont fait partie, hier, d'une excursion à Plattsburgh, par le Boulevard Edouard VII. Environ quarante voitures, en effet, sont parties à neuf heures de l'hôtel Windsor, et le voyage a été fort agréable. La route a été trouvée assez bien servie pour la saison, mais on s'est accordé à dire qu'elle a besoin de certaines réparations. Du reste, le ministère de la Voirie, à Québec, a déjà expédié six rouleaux à vapeur dans cette direction, et les remplissages et réparations nécessaires seront promptement exécutés.

Les excursionnistes se sont trouvés à expérimenter le bout de chemin appartenant au gouvernement fédéral, qui a été pavé en bois récemment. Il a été trouvé satisfaisant. L'Automobile Club organisera prochainement une grande excursion.

LA FETE DE
JEANNE D'ARC

La France célébrait hier la fête de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Les Frères Prêcheurs du Canada l'ont aussi célébrée hier grâce à une faveur pontificale.

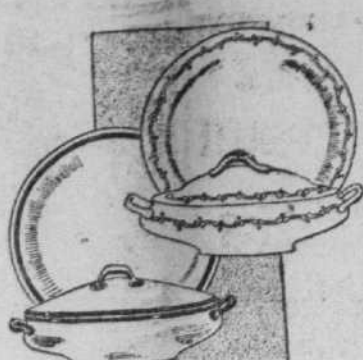
Quand Pie X proclama Jeanne d'Arc bienheureuse, en 1908, il autorisa son culte dans toute la France. Cette permission s'étendait aussi aux Dominicains qui faisaient alors partie de la province de France. Plus tard, en 1911, quand les Dominicains canadiens furent détachés de la province de France, constituèrent une province indépendante et eurent pour provincial le P. Hage, ils obtinrent du pape le privilège de continuer comme auparavant à honorer Jeanne d'Arc.

Les Dominicains ont toujours vénéral la pucelle d'Orléans en mémoire du dévouement de deux de leurs Pères, du nom d'Isambert de la Pièvre et de Martin Ladureau, qui assistèrent Jeanne dans son procès et lui apportèrent les consolations de l'Eglise jusque sur le bûcher. Les Dominicains ont été ceux qui ont secondé avec le plus de dévouement les efforts qu'a faits Mar Touchet pour obtenir la béatification de Jeanne.

BLESSEE DANS
UNE COLLISION

Une femme a été blessée, hier soir, en tombant à bas d'une automobile que frappa, au coin du boulevard Décarie et de la rue Sherbrooke, un tramway du circuit de la montagne.

La machine, propriété de M. R. D. Brodie, 281, avenue Prud'homme, Noire-Dame de Grâce, contenait, en plus de ce dernier, quatre personnes dont Madame Sals, 260, Marsolles, qui est le chef de la renouveau projeté sur la chaussée. Elle est actuellement à l'hôpital Western et son état n'inspire aucune crainte sérieuse.



SERVICE

-- A --

DINER
POUR LA
CAMPAGNE

Les exigences de la campagne réclament un service plutôt complet que très riche et dispendieux.

Nous attirons votre attention sur le service suivant qui répond parfaitement à toutes les exigences.

SERVICE A DINER de 94 pièces, en semi-porcelaine anglaise Ridgeway. Décoré d'une bande bleue et de guirlandes avec or sur les anses.

Valeur réellement extraordinaire de 9.60 \$12.00. SPECIAL cette semaine

Ce service peut être augmenté ou réduit à volonté. C'est un modèle que nous avons toujours en magasin et nous vendons le nombre de pièces désirées.

EN PLUS, nous avons pour ce service des plats à viande de 20 pouces, soupières, coquetiers, tasses à bouillon, grandes tasses à café, demi-tasses, etc., que nous vendons séparément.

POUR CADEAUX DE NOCES

Nous offrons l'assortiment le plus considérable et le plus varié de verre taillé, marbres de Castellina, Bronzes, etc., à des prix pour convenir à toutes les bourses.

533 EST STE-CATHERINE
Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut à notre magasin, venez avec la carte de notre garant à notre magasin de gros, 86 rue S.-PIERRE.

CARTES
PROFESSIONNELLES

AVOCATS
Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahue, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes : Liébers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques
MAURICE DUGAS, avocat L.L.L.,
30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc, Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL,
avocats, Edifice Banque de Québec,
11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215, J. C. Lamothe L.L.D., C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Maréchal NantéL, B.C.L.

ROMUALD ROY
AVOCAT
83, Craig Ouest. —Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL.

HERVE ROCH, B. A., L.L.L.
AVOCAT
Résidence : 1961, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207

61, RUE S.-C. — Bureau 17, 18 et 19.
Tél. Main 3264
Société légale BAILL & ROCH

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET
PROCUREUR
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence : Est 5873.
ANATOLE VANIER, B. A., L.L.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53.
97 rue Saint-Jacques.

Résidence : 180 Jeanne-Mance.
Tél. Est 5973.
GUY VANIER, B. A., L.L. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76.
Tél. Main 2622.

NOTAIRES
BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD
NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.
EDIFICE CANADA LIFE,
189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067
MONTREAL.

Résidence: 15 B. Boyer.
R. LALANNE, notaire, 21 Saint-Jacques. Tél. Main 3428.

PRIME J. MARSAN, notaire, 320a rue Amherst, coin De Montigny. Tél. Est 301. Toujours divers montants d'argent à prêter.

DOCTEURS
Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Vices urinaux, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m. 6 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275. 709 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6724
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris, "maladie des YEUX, des OREILLES", du NEZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carr. Saint-Louis).

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU : 2 à 5 HRS.
Tél. Bell Est 6164.

Dr M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
(Près Saint-Denis)
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx
TELEPHONE EST 4550

DENTISTES
Dr HONORE THIBAUT
L. D. S., D. D. S.
CHIRURGIE DENTISTE
BUREAU :
321a RUE RACHEL
(Près Saint-Denis)
TEL. ST-LOUIS 6095

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPEUTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
99 rue Saint-Jacques.
TELEPHONES :
Bureau : Main 7618. Résidence : St-Louis 2148

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil, Chambre 422, 17 Côte Pie, BANQUE NATIONALE, Montréal. Tél. Bureau Main 7305; résidence : Saint-Louis 2707.

JOS. MEUNIER et FABUS RUEL
INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS
GEOMETRES
ont transporté leurs bureaux au
No 17 COTE PLACE D'ARMES
Chambre 507 et 508. Tél. Main 5066.

SURVEYER & FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS
Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets.
Rapports Techniques et Financiers.
ADRESSE : 156 REAVER HALL HILL, Téléphone Uptown 2508. MONTREAL.

VINCENT & GIROUARD
Ingénieurs, Arpenteurs, Architectes
Soliciteurs de brevets d'invention
TELEPHONE :
SUCCURSALE A SAINT-HYACINTHE
15, RUE S.-JACQUES, MONTREAL
J. ARTHUR VINCENT,
7 Saint-Alexandre, Longueuil
Tél. Bell 109. HONORE GIROUARD,
631 Saint-Hubert, Montréal
Tél. Est 3723

CARTES D'AFFAIRES
RODOLPHE BEDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Système de comptabilité, Administrateur de successions, Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47, 63 Saint-François-Xavier, Montréal.

ASSURANCES
TEL. MAIN 968
HORACE J. LABRECQUE
CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

DOMINION
COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
Charbon bitumineux, à vapeur ou à gaz
BUREAU GENERAL DES VENTES
112 rue Saint-Jacques, Montréal

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce : Cottage, dix chambres. Terrain, 1/4 d'acre. Bon pour faire l'élevage de la volaille et du jardinage. Prix \$4,800. Montant requis comptant, \$800. Bonne occasion. S'adresser Boîte 67, "Le Devoir".

A VENDRE OU A LOUER
Résidences d'été dans les Laurentides, près lacs et rivières. S'adresser à Dame Adolphe Coupal, S.-Jovite, P.Q.

A VENDRE OU A ECHANGER
434 à 442 Montcalm, 12 logements, revenus \$1,230.00 par année. Pour Informations : S.-Louis 5539 ou 805 Mont-Royal Est.

TERRAINS A VENDRE
Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4^e Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 avenue Papineau.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

AGENTS

demandés, bien qualifiés, villes et villages, pour vendre des actions d'une compagnie de tabac. Bonne commission et bonus. Références exigées. 99, S.-Jacques, Chambre 407, entre 9 et 10 h. a. m.

INSTITUTEURS

On demande des instituteurs et institutrices pour la municipalité scolaire du Sault au Récollet. S'adresser à J. A. Gadieux, sec.-trés., Sault au Récollet.

INSTITUTRICES DEMANDEES
On demande deux institutrices pour la prochaine année scolaire, à Lavaltrie, pour arrondissements Nos 1 et 4. Salaire \$175.00, chauffage, lavage et balayage à part. Bonnes références exigées. S'adresser au Dr Sim, Martineau, Sec.-trés., Lavaltrie, P.Q.

À LOUER

A LOUER

LAURIER, 333. Magasin situé près de l'église. Succès garantis pour tailleur ou magasin de chaussures; louera bon marché. S'adresser sur les lieux à O. Constantineau, Main 3633.

BUREAUX A LOUER.

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de place, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

BUREAU A LOUER

POUR MEDECIN OU DENTISTE, place centrale, coin de rues, en face d'une église (ancien bureau de médecin). S'adresser à 3006 rue Saint-Laurent. Tél. Saint-Louis 4542.

LOGEMENTS A LOUER

Sept et six pièces, chauffées par propriétaire, moderne, 100 pieds de la rue Sherbrooke, \$300.00 et \$25.00, 631, rue Saint-André. Pour informations, s'adresser à Beauchamp, 165 S.-Denis, Est 3549.

MAGASIN A LOUER

Sainte-Catherine, Nos 668-670, ouest, Magasin chauffé; possession immédiate; loyer modéré. S'ad. Jas. H. Maher, 724, édifice Transportation, M. 2510.

A VENDRE

A VENDRE

Minnows vivants et grand assortiment d'articles de pêche, bon choix pour les amateurs, peintures et vernis pour chaloupes et yachts. S'ad. R. N. Sévigny, 510 rue S.-Jacques, M. 1624.

CADRES ET MIROIRS

200,000 pieds de moure à cadres à vendre à bas prix ainsi qu'un grand choix de cadres et miroirs que nous avons achetés d'une grosse manufacture en liquidation. Le marchand qui désire en profiter recevra de nos échantillons de moulures gratuitement. Demandez-les. N'oubliez pas que nous sommes la seule maison à livrer promptement tout ce que vous aurez besoin et au plus bas prix qu'aucune maison en Canada, car nous n'avons pas de voyageurs et cela vous épargnera de l'argent. Le stock que nous avons est tout dans la dernière nouveauté. Chez la Cie Ls. Winstanley Filis Inc., manufacturiers de cadres et miroirs, gros et détail, 54 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Vallier, Tél. Saint-Louis 6296.

VOYAGE GRATUIT AU MERVEILLEUX TERRAIN DU PARC ACTON VALE ou \$10 ou \$20 vous permettront d'acheter aujourd'hui une propriété qui vaut \$50,000 et \$75. Commencez vos fondations. Quelques dollars comptants vous suffisent. Examinez notre propriété. Venez chercher vos billets pour le voyage gratuit du 23 mai.

UNE AUBAINE : Logement de 5 pièces, 2 lots de 25 par 100,000; s'ils sont vendus immédiatement, vous pouvez les avoir pour \$500.00, soit \$25.00 comptant et la différence à des conditions qui vous conviendront. LAND COMPANY OF BARGAINS, Chambre 705, 137, rue McGill.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce : Cottage, dix chambres. Terrain, 1/4 d'acre. Bon pour faire l'élevage de la volaille et du jardinage. Prix \$4,800. Montant requis comptant, \$800. Bonne occasion. S'adresser Boîte 67, "Le Devoir".

A VENDRE OU A LOUER
Résidences d'été dans les Laurentides, près lacs et rivières. S'adresser à Dame Adolphe Coupal, S.-Jovite, P.Q.

A VENDRE OU A ECHANGER
434 à 442 Montcalm, 12 logements, revenus \$1,230.00 par année. Pour Informations : S.-Louis 5539 ou 805 Mont-Royal Est.

TERRAINS A VENDRE

PRÉCIS DES DÉPÊCHES
DE LA NUIT

ANGLETERRE

La ville de Ramsgate a été visitée par une escadrille d'avions, hier matin. Les Teutons ont jeté 40 bombes blessant trois personnes.

Un dirigeable est apparu au-dessus de Douvres, hier matin, puis est retourné vers la mer. Quelques petites explosions ont été entendues.

Les partis anglais en sont venus à une entente et il n'y aura pas d'élections générales tant que la guerre ne sera pas terminée.

Les Allemands, apprend-on, munissent leurs Zeppelins de bombes fumantes, lesquelles ils lancent invisibles quand ils entreprennent leur grande attaque de Londres.

L'archevêque de Canterbury demande au gouvernement anglais de ne pas s'abaisser au niveau de l'ennemi en ordonnant l'emploi de bombes asphyxiantes sur le front en France et en Belgique.

Les employés de tramways de Londres sont en grève afin d'obtenir un bonus de guerre de 15 pour cent, vu l'augmentation du coût de la vie. 400 tramways, sur un total de 1,500, sont actuellement en service.

Le capitaine d'un sous-marin anglais dans la mer de Marmara a donné tout le temps voulu pour se sauver à l'équipage d'un navire turc avant de couler ce dernier.

La dernière liste des pertes anglaises publiées les noms de 91 officiers tués et 200 blessés.

Le paquebot "Transylvania" est arrivé à bon port, à Greenock, Ecosse, hier matin. Il a contourné la côte ouest de l'Irlande.

FRANCE ET BELGIQUE

Le ministère de la Guerre français relate, dans une note officielle, la prise du village de Carancy. C'est un des beaux faits d'armes de la grande guerre comme savent en enregistrer les pions-pions de Joffre.

Vingt-sept aviateurs alliés, la plupart français, ont abattu un Zeppelin dans les environs de Bruxelles, hier soir. La lutte ne dura que 15 minutes. Deux pilotes alliés furent tués dans la chute de leur machine et les 60 Teutons trouvèrent la mort sous les débris de leur lourd dirigeable.

Joffre donnera un nouveau regain à son mouvement offensif quand l'Italie entrera dans le conflit.

Les tentatives allemandes, lundi, mardi et mercredi derniers pour trouver le front anglais à Ypres ont été une vraie boucherie. L'ennemi, malgré ses gaz asphyxiants, a complètement échoué dans son mouvement offensif.

M. Clemenceau s'empresse, dans l'"Homme enchaîné", à faire appel de honorable au président Wilson, qui, dit-il, a envoyé à Berlin, une note courtoise et d'une fermeté admirable.

Huit navires frères par la commission américaine des Secours aux Belges, viennent d'arriver à Rotterdam. La valeur totale de leurs cargaisons est évaluée à \$4,000,000.

Un nouveau sous-marin allemand a été lancé hier à Heligoland, une des cales-sèches d'Anvers. Le torpilleur serait un engin de destruction, muni de tout ce que la science moderne puisse imaginer.

RUSSIE

Les Moscovites continuent à remporter des succès contre les envahisseurs dans les provinces de la Baléique.

Ils continuent constamment à se repêcher dans la Galicie occidentale en détruisant les voies de communication. Il semble que la ligne qu'ils ont choisie pour résister à l'ennemi est située dans le voisinage du San.

Les Russes complètent la destruction des armées autrichiennes dans la Galicie orientale et en Bukovine. La cavalerie hongroise s'est sacrifiée pour permettre au gros des troupes de s'échapper. L'artillerie russe lui a fait subir des pertes épuisantes.

ALLEMAGNE

L'attaque dont les Allemands de Londres ont été les victimes à la suite de la destruction de "Lusitania", et les mesures relatives à l'internement des Teutons, éveillent fort l'opinion publique en Allemagne. Certains journaux réclament ces représailles.

Suivant Berlin, les attaques des Alliés au nord d'Ypres, à Steensstraete et Hat-Sas, des Français, sur les hauteurs de Lorette, à Souchez et Neuville, et la plupart des attaques de l'infanterie anglaise, au sud de Lille, ont échoué.

Dans la zone orientale, entre la Pilica et la Haute Vistule, et le long de la ligne Sambor-Stry-Stanislaw, les alliés teutons continuent à gagner du terrain. Sur les rives du bas San, de Przemyśl en aval, les Russes opposent de la résistance.

Les journaux berlinois rapportent que le Reichstag sera convoqué le 18 mai. Il siégera probablement 3 ou 4 jours.

Suivant une institution financière digne de foi, on n'accepte les billets de la banque Reich, dans les pays neutres, que moyennant un escompte de 20 p. c.

Il avertit d'après un télégramme de Berlin, reçu par le "Hamburger Nachrichten", que le gouvernement allemand réclamera immédiatement l'adoption de mesures de représailles, si le gouvernement anglais fait interner les Allemands en Grande-Bretagne.

AUTRICHE

Vienne mande que les alliés teutons poursuivent leur marche en avant en Pologne russe. Les Autrichiens se sont avancés le long de la Vistule jusqu'aux hauteurs situées au nord de Klimowow.

Dans la région de Rodnik et de Przemyśl, en Galicie, les Autrichiens ont repoussé l'arrière-garde russe de la partie ouest de la rivière.

Samedi avant-midi, les Autrichiens sont entrés à Sambor et les habitants les ont reçus avec enthousiasme.

ETATS-UNIS

L'Angleterre a commandé à la Compagnie Curtiss de Buffalo, 600 aéroplanes, qui devront être terminés d'ici trois mois. Une grande partie

de ces machines sera envoyée à Londres via Montréal.

L'Allemagne a l'intention d'offrir aux Etats-Unis de régler le différend causé par le désastre du "Lusitania" devant un tribunal d'arbitrage. L'Allemagne consentira peut-être à cesser sa guerre sous-marine si les Etats-Unis font de nouveaux efforts pour faire parvenir des vivres à la population civile allemande.

Le président Wilson est à New-York depuis hier afin d'assister à la grande revue navale annuelle. L'ambassadeur allemand Bernstorff a déclaré hier que le docteur Dernburg, agent de publicité et de réclame patriotiques pour le gouvernement allemand doit bientôt quitter les Etats-Unis. Le grand parleur s'en irait volontairement.

Le célèbre croiseur allemand "Karlsruhe" serait près des côtes des Etats-Unis et se dirigerait vers Hampton Roads si l'on en croit une dépêche de Norfolk, Virginie. Le commandant de ce navire serait obligé de recourir à l'internement pour le sauver des canons alliés.

PORTUGAL

LA CAPITALE
EST MENACEE

3,000 REVOLUTIONNAIRES SONT DEVANT LISBONNE, PRETS A BOMBARDER LA VILLE. — BATAILLE DANS LES RUES. — DES MARINS SE MUTINENT. — NOMBREUSES VICTIMES.

Paris, 17, de Badajoz, Espagne. — Les dernières nouvelles, reçues ici du Portugal, indiquent qu'un général du parti révolutionnaire, commandant 3,000 rebelles, est maintenant sur le point de faire le siège de la ville de Lisbonne.

Une dépêche de Lisbonne à l'agence Havas dit que samedi matin, la révolution s'étendait à Santarem, à 44 milles au nord-est de Lisbonne et que les rebelles triomphaient. Dix-sept soldats et soixante-dix civils ont été tués et plus de deux cents personnes ont été blessées.

Une dépêche Havas de Madrid, reçue samedi soir, dit qu'on rapporte officiellement que le bombardement de Lisbonne par les vaisseaux de guerre des rebelles a causé de grands dommages et tué beaucoup de personnes.

La dépêche suivante a été reçue de Madrid:

L'anarchie règne en maîtresse à Lisbonne, d'après les nouvelles, reçues hier soir. La bataille dans les rues se poursuit entre les rebelles et les troupes loyales. Le bombardement a été arrêté, samedi soir, faute de munitions.

Le nombre de personnes tuées ou blessées est élevé. Beaucoup d'édifices ont été incendiés, et les maisons de loyalistes connus ont été saccagées.

Le premier ministre Dato a annoncé hier que le vaisseau de guerre "España" arrivera à Lisbonne, aujourd'hui, pour protéger les Espagnols et les étrangers. Il a ajouté qu'il est possible qu'un autre navire de guerre sera dépêché dans les eaux portugaises.

Des dépêches de Vigo annoncent que des Portugais arrivant en cet endroit, déclarent que l'insurrection marque le commencement de la guerre civile au Portugal. Des rapports d'Oporto disent que les révolutionnaires de cette ville ont été mis en prison et que les autorités civiles ont donné les rênes du gouvernement à l'armée. La retraite du président d'Araga reste inconnue.

Des dépêches spéciales disent que l'insurrection n'est pas un mouvement monarchiste, mais elle a été organisée par le parti du Dr Affonso Costa, ancien premier ministre, pour protester contre de récentes mesures du gouvernement.

On déclare que, malgré des actes de mutinerie à bord de plusieurs des navires de guerre portugais, l'armée reste absolument loyale.

PROCLAMATION DES REVOLUTIONNAIRES

—Voici de Lisbonne la proclamation lancée par le comité révolutionnaire:

"Nous allons restaurer la république aux républicains. Nous voulons un gouvernement national; et, en conséquence, il doit être républicain. Nous n'adoptons pas de drapeau de parti, parce que nous désirons voir tous les Républicains unis pour la dignité du pays et le salut de la république. Nous ne conseillons pas la violence, ni les représailles. Notre énergie ne doit pas exclure notre générosité à l'égard des vaincus."

Une autre dépêche de l'Agence Havas annonce que les révolutionnaires ont formé un gouvernement national à bord du "Vasco de Gama", dont João Chagas sera président et ministre de l'Intérieur. Les autres ministres sont: Fernandez Costa, Duarte Leite, Brazillo Telles et Paulo Falco.

Un radiotélégramme de Lisbonne à l'agence Fabre de Madrid, samedi soir, disait que l'insurrection avait été étouffée.

LES DARDANELLES

LES TURCS ATTAQUENT

LES ANGLAIS REPOUSSENT, DEPUIS TROIS JOURS, DE VIOLENTS ASSAULTS EN GALLOPOLI. — TACTIQUE SOUTOISE DE L'ENNEMI. — LES ALLIES GAGNENT DU TERRAIN.

Londres, 17. — On mande d'Athènes que depuis trois jours, les Anglais ont eu à repousser de terribles attaques des Turcs dans la péninsule de Gallipoli. Toutes ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Les Alliés se plaignent beaucoup de l'abus du drapeau blanc par l'ennemi qui a demandé, à plusieurs reprises, un armistice pour ensevelir ses morts. Pendant que les Alliés donnaient aussi la sépulture aux leurs, les Turcs attaquaient sournoi-

CANADA

RENFORT DE
2000 HOMMES

DES TROUPES DE SHORNCLIFFE SONT RENDEUS AU FRONT DEPUIS UNE SEMAINE. — NOUVEAUX CAMPS A SANDLING ET DIBGATE. — PAS D'INVASION A VANCOUVER.

Londres, 17. — Environ 2,000 hommes ont quitté le camp de Shorncliffe, dimanche dernier (2 mai), complètement équipés pour prendre le paquebot qui fait la traversée de la Manche. Ces troupes provenaient des 17ème, 23ème, 30ème et 32ème bataillons.

Les nouveaux camps de Sandling Junction et de Dibatge commencent à se remplir. Le "Granplan" et le "Northland" qui ont atteint l'Angleterre vers la fin de la semaine dernière, ont transporté environ 3,500 hommes, comprenant le 4ème, le 5ème et le 6ème du génie (d'Ottawa), des ambulances de campagne. Aucun incident, dit-on, ne marqua la traversée.

Les casernes de Moore, où le 26e bataillon de Westmont, et le 3e bataillon de l'artillerie de campagne canadienne avaient établi leurs quartiers, sont presque vides. La plus grande partie du bataillon est partie pour le front de bataille la semaine dernière, et la brigade s'est retirée dans la caserne Ross.

Le lieutenant Sidney Dawes, de Montréal, commandant un détachement de 90 hommes, de la 1ère batterie de réserve, autrefois la 21ème batterie de la 6ème brigade d'artillerie de campagne canadienne, et d'autres batteries.

Le capitaine Roy McGibbon, de Montréal, blessé au feu, a pu quitter l'hôpital de Shorncliffe hier, et se rendre à Liverpool, à la rencontre de sa femme, qui s'est embarquée à bord du "Transylvania".

Le colonel J. J. Creelman, de la 2ème batterie d'artillerie de campagne, de Montréal, est arrivé en congé à l'Angleterre. Les deux asphyxiants répandus par les Allemands l'ont rendu malade, bien qu'il fut à un mille et demi de distance des ennemis. Il va se remettre dans le nord des Galles.

VANCOUVER N'EST PAS MENACEE

Ottawa, 17. — Un avis officiel, émanant de Bamfield, C. A., dit qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur venue de Vancouver que des envahisseurs de l'Etat de Washington avaient tenté de détruire le câble du Pacifique ou d'attaquer la station télégraphique à Bamfield.

Il n'a été tiré qu'un coup de feu dans le voisinage de la station télégraphique de Bamfield, vendredi matin, à 12 heures 15; un inconnu aurait vraisemblablement fait feu sur une sentinelle. Le fil est sous bonne garde militaire depuis le commencement de la guerre.

PRIERES POUR LES SOLDATS TUES A L'ENNEMI

On a célébré hier, dans plusieurs églises de la ville, des services funèbres à l'intention des victimes canadiennes des champs de bataille et de la destruction brutale du "Lusitania". Les soldats du 85e Irlandais se sont divisés, les catholiques se rendant à l'église Saint-Patrice, et les protestants à Saint-George, tandis que les Carabinières de Westmont se rendaient à l'église presbytérienne Melville. M. C. J. Doherty, ministre de la Justice et colonel honoraire, accompagnait le contingent, ainsi que le Rev. P. Hingston, vété de khaki.

A l'église "Church of the Messiah", un service funèbre a été chanté en mémoire de feu Madame G. W. Stenhouse, qui a péri à bord du "Lusitania". Les prières ont été dites en son honneur par le pasteur de St. James the Apostle et à l'église presbytérienne Taylor.

LE RECRUTEMENT DU 57ème

Le capitaine H. T. Scott en commandant à recruter des hommes pour le 57ème bataillon, le nouveau bataillon canadien-français, le compli de la très bonne besogne. Le commandant est le lieutenant-colonel E. T. Paquet, et les quartiers généraux sont à Québec. Bien que l'engagement n'ait commencé que vendredi à la salle d'exercices de la rue Craig, 25 hommes déjà ont été jugés aptes au service. Plusieurs autres attendent qu'on les examine.

On compte que Montréal aura peu de peine à faire sa part en remplissant les cadres du nouveau bataillon. On s'attend à ce que le lieutenant, tuant un grand nombre de soldats.

Les troupes franco-anglaises gagnent du terrain peu à peu. Leur avance est retardée par les puissantes barrières en fil de fer de l'ennemi.

Tout, à la faveur de la nuit, les Turcs ont poussé de nombreux troupes vers les lignes alliées, mais la galopade furieuse des bêtes n'a pas fait faiblir le front anglais.

Des fuyitifs de Smyrne, arrivés à Athènes, déclarent que la famine commence à se faire sentir dans cette ville.

Les Turcs, craignant un débarquement russe sur les côtes de la mer Noire ont envoyé des troupes à Média.

—Les obus des flottes alliées font sauter des tranchées entières remplies de soldats turcs aux Dardanelles.

—Les hauteurs de Krithia ont été enlevées aux Turcs après un violent combat qui a duré six heures.

—Cinquante marins de l'"Emden", croiseur allemand coulé dans l'océan Indien, le 10 de novembre, sont arrivés à Damas, Syrie, après un voyage aventureux de six mois. Ils ont pu s'échapper des îles Cocos à bord de la goélette "Aysha".

—La flotte du Czar n'a pas chomé le 15 courant dans la mer Noire. Elle a coulé aux Turcs, 4 paquebots, deux remorqueurs et 20 navires à voiles.

—L'Amiral "Goeben", qui a tiré 200 obus sur la flotte russe lors du dernier bombardement du Bosphore, a été obligé de retourner dans la Corne d'Or, un obus ayant fait un large trou dans sa coque.



nant-colonel arrive dans cette ville au commencement de cette semaine. Quand le bataillon sera formé, on l'envoiera au camp de Val-Carlier où il s'entraînera, et il passera probablement un mois ou deux en Angleterre.

LES HORS DE COMBAT

ENCORE QUATRE LONGUES LISTES. — PLUSIEURS MONTREALAIS Y FIGURENT.

Ottawa, 17. — Depuis samedi soir quatre longues listes des pertes canadiennes ont été livrées aux journaux par le ministère de la Milice.

Le 2e bataillon de Québec a 150 hommes de disparus.

Voici les Montréaliens:

2e batn., mort de blessures: caporal de lance Jos. S. Marchand; disparu, W. J. Stants.

5e batn., mort de blessures: R. Griffiths.

13e batn., tué au feu: sergent D. McNaughton Brown, Michael Maloney, H. Basil Mott, caporal de lance W. H. MacNamee, Arthur Mayhew, Oscar Courchesne. Blessés: J. T. Marsh; J. Campbell, Verdun; J. Stanley, Viauville; C. H. Deeks; C. A. Pocock.

14e batn., tués au feu: O. Languevin, Harry Lemieux, 93 rue Cazeaux. Blessés: François Boulanger, Antonio Théoret, Henri Boudreau, 583, rue Alma; W. K. Sanchez, 55 rue Rachel.

Princess Patricia, tué au feu: lieutenant Norman Allan Edwards; Alex. Carson; blessé: Albert Heap, 23 rue Anne.

Cycliste, blessé: Lewis N. Balfe. Ambulance No 1, mort de blessures: Adrien Brisebois, 410 avenue Greene.

2e artillerie, tué au feu: artilleur A. G. Pentecost, 804 rue Verdun; blessés: J. Y. Duncan, Jos. Ratcliff, Walter Lucas, Vaudreuil, R. Rhind. Disparus: Alex. Barette, 51 rue Davidson; J. L. Daly, 2588 rue Drolet.

On relève aussi les noms de Canadiens-français suivants: J. L. Degrouchy, 1er batn., Edmonton, Alb., mort. Ed. Jarreau, Halleybury, Ont., et Samuel Laboucan, S.-Paul des Mts, Alb., 2e batn., disparus. C. St-Germain, Ottawa, 2e batn., disparu. Henri Bélanger, Actonville, Qué., 3e batn., disparu. Ernest Chamberland, L'Epiphanie, Qué., 10e batn., disparu.

Thomas Dupré, Cocagne, N.-B., 13e batn., tué au feu. Alf. Despatie, Hull, Qué., 3e artillerie, blessé. Edgar Despatie, S.-Jenn, Qué., 1ère ambulance, mort de blessures. Ernest Boutet, Laurierville, Qué., 8e batn., disparu.

Adélard S.-Laurent, Lévis, Qué., 14e batn., tué au feu. A. Paquette, S.-Vincent de Paul, 14e batn., blessé. Alex. Dalziel, Arceveché, Qué., 2e artillerie, blessé.

INCENDIE EN PLEIN OCEAN

LE FEU FAIT RAGE A BORD DU "KRISTIANIAFJORD", MAIS ON REUSSIT A L'ETENDRE ET A EVITER UNE PANIQUE.

New-York, 17. — Les passagers arrivés hier de Bergen, à bord du "Kristianfjord", paquebot de la ligne norvégienne, ont donné des détails sur un incendie qui éclata sur ce navire pendant la traversée, le jour même où sombra le "Lusitania". Le feu prit naissance au fond de cale un peu après minuit, le 7 mai. Réveillés pendant leur sommeil, tous les passagers furent munis d'une ceinture de sauvetage. Les officiers seuls savaient quelque chose de l'importance de cet incendie mais tout disait que le danger pressait.

Le capitaine S. C. Hjordt, ses officiers et l'équipage luttèrent pendant quatorze heures avant de réussir à enrayer le progrès des flammes. La cause du feu est, croit-on, une certaine combustion spontanée.

Huit cent cinquante personnes étaient à bord, dont l'ambassadeur George Marrye, femme de l'ambassadeur américain en Russie, le commandant en retraite W. M. Irwin, Madame Thebaud, femme du consul français à Stockholm. Il n'y eut heureusement aucune panique.

L'INVASION PACIFIQUE

LE GOUVERNEMENT CANADIEN ENCOURAGE FORTEMENT L'IMMIGRATION AMERICAINE.

Ottawa, 16. — Comme l'immigration européenne au Canada est pratiquement arrêtée depuis la guerre, le département de l'Immigration encourage de toutes ses forces celle des Etats-Unis.

Entre le 1er avril 1914 et le 30 avril 1915, les immigrants des Etats Britanniques ne sont venus au Canada qu'un nombre de 12,000, et ceux du continent européen de 3,700. On apprécie beaucoup les colons américains qui sont généralement d'excellents agriculteurs; plus de 30,000 sont entrés au Canada depuis le commencement de la guerre.

Les autorités se sont préoccupées de faciliter les relations avec la république voisine, tant en ce qui concerne les voyageurs que les marchands.

ITALIE

M. SALANDRA
NE PART PAS

LE ROI REFUSE D'ACCEPTER SA DEMISSION ET LE CABINET RESTE LE MEME. — LE PEUPLE MANIFESTE EN FAVEUR DE LA GUERRE.

Rome, via Paris, 17. — On a officiellement annoncé, ici, hier après-midi, que le roi Victor Emmanuel, a refusé d'accepter la démission du premier ministre Salandra. Le cabinet Salandra restera ce qu'il était. La crise ministérielle qu'un observateur superficiel pourrait regarder comme inutile puisque les mêmes hommes restent au pouvoir était de fait assez nécessaire, parce qu'elle a permis aux sentiments réels de la foule de se faire jour, qui par ailleurs n'aurait pas eu l'occasion de se manifester. Au cas où la guerre serait déclarée, on peut maintenant dire que ce n'est ni le roi ni le gouvernement, mais le peuple qui l'a fait.

Bien que cette nouvelle était déjà annoncée, avant-hier soir, quoique non officiellement, elle a été accueillie hier par de grandes manifestations en faveur de la guerre.

Le défilé, qui a marqué la publication de cette nouvelle, est dû aux efforts tentés pour amener une coopération plus étroite des divers partis parlementaires.

Dans l'intervalle, le roi a reçu une foule d'hommes d'état éminents. Parmi eux était le sous-amiral Bello, l'ancien ministre de la Marine.

La "Tribuna" dit qu'il est impossible que le premier-ministre Salandra élargisse les cadres de son cabinet en y faisant entrer Signor Bello et Signor Pantano, l'ancien ministre de l'Agriculture; le dernier représenterait les radicaux.

On annonce que l'ancien premier ministre Giolitti fera une déclaration publique, disant qu'il avait cru possible d'obtenir de l'Autriche des concessions suffisantes pour prévenir la guerre, mais que, du moment que la guerre est inévitable, il appuiera le cabinet.

Le ministre des Affaires Etrangères Sonnino a reçu le baron Karl von Macchio, l'ambassadeur autrichien temporaire à Rome. On rapporte que le baron Macchio a demandé à Signor Sonnino si son attitude voulait indiquer que l'Italie a décidé de faire la guerre.

L'émou s'est apaisé à Milan, quand on a su que le premier ministre Salandra restait au pouvoir. La grève générale milanaise a cessé sans incident sérieux, bien qu'il y eut une démonstration en faveur de la guerre par une foule de plusieurs milliers de personnes.

La manifestation à Bologne a donné lieu à une rixe générale entre les factions favorables ou hostiles à la guerre. A Gènes, hier soir, la foule a tenté de piller les magasins des armuriers; mais, elle a été tenue en respect par les troupes.

L'ambassade autrichienne ayant notifié les sujets autrichiens de se tenir prêts à partir à un moment d'avis, la plupart ont décidé de prendre le parti de quitter le pays hier.

Avant la publication de la nouvelle que Salandra resterait premier ministre, le roi a demandé au sénateur Boselli, le doyen du parlement italien de former un cabinet. Celui-ci refusa en exprimant en même temps l'opinion que Salandra devait rester au pouvoir.

Le roi a longuement conféré avec le général Cadorna, chef d'état-major, qui se rendit ensuite au ministère de la guerre et étudia la situation avec le général Zupelli, ministre de la guerre.

L'ambassadeur autrichien, le baron von Macchio a conféré durant 2 heures à Villa Malta avec von Buelow, ambassadeur d'Allemagne.

On regarde les événements comme très significatifs, surtout étant donné le fait que l'on rapporte des que des rencontres ont lieu entre les troupes italiennes et autrichiennes à la frontière.

On mande de la frontière italienne que chaque soldat italien a reçu 2 couvertures, 3 paires de chaussures, des bas, des gants de laine et que des troupes ont quitté Milan pour une destination inconnue.

Deux mille étudiants ont fait à Naples, samedi, une manifestation en faveur de la guerre.

Suivant une dépêche, 1,700,000 soldats italiens sont mobilisés et équipés.

On rapporte que 47 femmes ont été tuées et 300 blessées dans le cours d'une émeute qui a éclaté hier à Trieste. Une foule, composée surtout de femmes a attaqué le palais du gouverneur, en clamant "Mort à François-Joseph".

FRANCE ET BELGIQUE

LES TOMMIES SONT DEGAGES

LES FRANCAIS, GRACE A UNE HEUREUSE DIVERSION, FONT DIMINUER LA PRESSION DE L'ENNEMI SUR LES ANGLAIS ET SAUVENT YPRES. — PLUSIEURS AUTRES SUCCES.

Paris, 17. — Les communiqués officiels français de samedi et de dimanche contiennent le récit d'une suite de succès au nord d'Arras, de Neuville, etc. Plusieurs violentes attaques allemandes ont été repoussées, des centaines d'Allemands sont tombés avec des mitrailleuses aux mains des Français qui ont pris un grand nombre de tranchées et avancé presque partout sur ces secteurs d'extrême ouest.

Les troupes anglaises ont pris plusieurs tranchées boches au nord de la Bassée, entre Richebourg l'Avoué et la rue Quinque. Une partie de Steinstraete, au nord d'Ypres, a été prise.

Des groupes de maisons sont

Offres du magasin
Goodwins pour demain

Tissus lavables de .09½ et
.12½ pour .06

Plusieurs centaines de verges.

Tissus Lily imprimés et guingans à rayures et à carreaux; de presque toutes les couleurs que vous puissiez désirer, mardi, la verge... .06
Une indienne ou une percale de 31 pouces est offerte à la verge... .15
Un voile de 27 pouces offert à la verge... .35
Et un crêpe Météor (soie et coton mélangés), de 36 pouces de large, à la verge, durant toute cette semaine... .59

—Rayon des tissus lavables, au premier étage.

Toiles, cotons et literie

Nappes ("seconds" de tisserands), toutes en pure toile d'un travers à l'autre. Les défauts dans la texture de certaines nappes sont si légers que vous ne pourriez les découvrir. Chaque nappe mesure 70 x 88 pouces. 100 nappes à chacune... 3.25

Serviettes, 25 chacune. Nous les vendons par milliers et il nous en reste encore des milliers à vendre. Ce sont des offres de serviettes qui font le sujet de la conversation de la ville. Serviettes de bain de toutes descriptions. Chacune... .25

Nansouk "Heatherbell", étalé pour la première fois cette semaine

LA VIE SPORTIVE

DANS LES GRANDES LIGUES DE BASEBALL

RESULTATS DES PARTIES DE SAMEDI ET DIMANCHE

LIGUE AMERICAINE				LIGUE NATIONALE				LIGUE FEDERALE			
Samedi				Samedi				Samedi			
Saint-Louis, 5	Philadelphie, 4			New-York, 10	Cricago, 0			Baltimore, 10	Brooklyn, 6		
Washington, 3	Chicago, 1			Brooklyn, 7	Cincinnati, 1			Chicago, 10	Pittsburg, 0		
New-York, 4	Cleveland, 2			Philadelphie, 11	Saint-Louis, 2			Newark, 7	Buffalo, 5		
Boston, 5	Detroit, 2			Pittsburg, 10	Boston, 6			Saint-Louis, 13	Kansas City, 2		
Dimanche				Dimanche				Dimanche			
Boston, 3	Cleveland, 0			Pas de partie.				Pittsburg, 4	Chicago, 1		
New-York, 6	Detroit, 2							Kansas City, 3	Saint-Louis, 2		
Philadelphie, 4	Chicago, 2							Newark-Buttalo	Pluie.		
Saint-Louis, 2	Washington, 1										
POSITION DES CLUBS				POSITION DES CLUBS				POSITION DES CLUBS			
G.	P.	P.C.		G.	P.	P.C.		G.	P.	P.C.	
New-York, 16	8	.667		Philadelphie, 16	8	.667		Pittsburg, 16	8	.655	
Detroit, 16	11	.622		Chicago, 15	11	.571		Newark, 16	12	.571	
Boston, 13	9	.591		Boston, 13	11	.542		Kansas City, 15	12	.556	
Chicago, 16	12	.571		Pittsburg, 13	14	.481		Chicago, 16	13	.552	
Washington, 11	14	.440		Brooklyn, 12	14	.462		Brooklyn, 14	13	.519	
Cleveland, 10	15	.409		Cincinnati, 11	14	.440		Saint-Louis, 12	14	.462	
Philadelphie, 9	16	.360		Saint-Louis, 12	16	.429		Baltimore, 12	17	.414	
Saint-Louis, 10	18	.337		New-York, 10	14	.417		Buffalo, 8	21	.276	

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Philadelphie à Chicago.
New-York à Detroit.
Boston à Cleveland.
Washington à Saint-Louis.

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Pittsburg à Boston.
Cincinnati à Brooklyn.
Chicago à New-York.
Saint-Louis à Philadelphie.

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Baltimore à Chicago.
Newark à Pittsburg.
Brooklyn à Kansas City.

LE NATIONAL EST DEUX FOIS VICTORIEUX

L'EQUIPE DE BILLY INNES A TRIOMPHE DE LA MASQUETTE PAR 8 A 6, SAMEDI, ET A BATTEU LE CANADIEN PAR 6 A 4, HIER. LES STRACHANS GAGNENT AUSSI DEUX PARTIES.

La ligue de la Cité a joué partie double, au Parc Atwater, samedi après-midi, ainsi qu'au terrain du National, dimanche, après-midi. Les quatre parties ont été bien combattues et ont démontré que le baseball de premier ordre était joué par les clubs de cette organisation. Dans la première partie, samedi, les Strachans ont remporté la victoire par un score de 5 à 1. Le jeu des deux clubs au champ a été de toute beauté. Mott, le nouveau lanceur du Canadien, a donné plusieurs buts sur balles aux Strachans, tandis que Curtis a lancé une partie superbe. La deuxième a été des plus contestées et une reprise supplémentaire a dû être jouée pour en décider le résultat. Le National a finalement triomphé à la dixième reprise, par un score de 6 à 4. Le National a remporté sa deuxième victoire, hier après-midi, en battant les Canadiens dans une autre partie très intéressante. Mott, qui a lancé à été très généreux et les hommes de Billy Innes ont su en profiter. Les Canadiens ont aligné Rose, Morin et Rochefort. Le Canadien a donné une excellente équipe au gérant Major. Dans la deuxième partie, Henri Clément a joué de manière et aurait dû, dans les circonstances ordinaires, sortir victorieux.

Voici les résultats :
Samedi
Strachans, 5
Canadiens, 1
Batteries : Curtis et Fish ; Mott et Ashton
2ème partie
National, 6
Masquette, 4
Batteries : Clément et Duplessis ; Maxwell et Mullins.

Dimanche
1ère partie
National, 6
Canadien, 3
Batteries : J. Morin et Duplessis ; Mott, Gagnon et E. Morin.
2ème partie
Masquette, 5
Strachans, 3
Batteries : Clément et Mullins ; Paquette et Fish.

POSITION DES CLUBS
G. P. Pourc.
Strachan, 3 0 1.000
National, 2 1 .667
Masquette, 1 2 .333
Canadien, 0 3 .000

LE TOURNOI DE LA LIGUE DE MONTREAL

Voici les noms des vainqueurs dans les diverses séries du tournoi de petites quilles qui s'est terminé samedi soir, aux salles de l'Electra :

Cinq hommes		
1—Strachan (M.B.A.)	.1660	\$25
2—Canadien (M.B.A.)	.1612	18
3—Canadien (M.B.A.)	.1602	15
Doubles		
1—Lafayette et Bisson (National)	.700	\$14
2—Ducharme et Rivet (Champêtre)	.678	8
3—Solly et Costigan (Strachan)	.675	4
Individuelles		
1—Edmond Pelletier, Canadien (M.B.A.)	.366	\$8
2—F. Charbonnier, Canadien (M.B.A.)	.361	5
3—Jack Marshall, Strachan	.359	3
Simple		
1—A. Bédard	.153	\$15
2—Brouillard	.152	10
3—J. P. Lebeau	.150	6
4—Plante	.148	4
5—G. Bernier	.147	2
Moyenne		
Marshall, Strachan	.1072	\$5

LES SERIES DE LA LIGUE INTERNATIONALE

Voici les résultats des parties jouées samedi et hier dans les séries de la ligue Internationale :

Samedi
Providence, 10
Montréal, 4
Batteries : Comstock et Haley ; Richter et Madden.
Jersey City, 9
Buffalo, 5
Batteries : Bruck et Gelle ; Fullenweider et Lalonde.
Newark, 5
Toronto, 6
Batteries : Schacht et Heckenberg ; Cochran et Kelley.
1ère partie
Rochester, 2
Richmond, 7
Batteries : Herche et Erwin ; Morrisette et Kritchell.
2ème partie
Rochester, 9
Richmond, 12
Non terminée à cause de la nuit.

Dimanche
Montréal, 12
Providence, 6
POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Providence, 11 4 .733
Montréal, 10 6 .625
Richmond, 8 6 .571
Jersey City, 6 6 .500
Rochester, 6 7 .462
Buffalo, 4 6 .400
Newark, 4 7 .364
Toronto, 3 10 .231

LES PARTIES D'AUJOURD'HUI

Newark à Montréal.
Richmond à Toronto.
Providence à Buffalo.
Jersey City à Rochester.

FLEMING DEFENDRA SON TITRE DE CHAMPION DU CANADA

Quelques heures seulement nous séparent de la séance de ce soir au Parc Sohmer. La rencontre Julian-Fleming, tant attendue de notre public, se fera pour le championnat poids-plume du Canada, que détient actuellement Fleming. L'entraînement long et rigoureux, auquel le Canadien s'est soumis pendant deux semaines est une garantie de l'excellence de cette lutte. De son côté, Julian, de Syracuse, qui est un Franco-Italien, a déjà battu Fleming, il y a cinq ans, et il a tenu tête à des hommes comme Kibane, Charlie White, Tommy Buck et Johnny Dundee ; c'est dire qu'il est un maître incontestable dans sa classe.

Voici le programme complet pour la grande séance de ce soir :
"Kid" Barish vs "Bill" Walker, 4 assauts.
Fréchette vs Johnny Carrigan, de New-York, 6 assauts.
"Bill" Brown vs "Dave" Marshall, 10 assauts.
"Kid" Julian, de Syracuse, vs Frankie Fleming, 10 assauts.

A LA PISTE DE DORVAL

Une innovation dont les amateurs de courses sauront sûrement gré à la piste de courses de Dorval est celle de l'installation d'une estrade populaire dans laquelle les amateurs seront admis pour la somme de 50 centimes pendant les réunions de cette année. Ces estrades existent sur les grandes pistes des Etats-Unis et comme Dorval ne tient pas à rester en arrière lorsqu'il s'agit de satisfaire toutes les bourses, elle vient de commencer les travaux de construction de cette nouvelle estrade qui sera prête pour l'ouverture de la réunion du printemps qui aura lieu le 31 mai. Construite à ciel ouvert, elle aura toutefois en dessous de sa structure un espace spécial réservé pour les spectateurs en cas de pluie. On aura accès à cette nouvelle construction par une porte avoisinant le débarcadere de la voie du C. P. E. Dorval tient sûrement à plaire à tous ceux qui se rendent à ses réunions. Les amateurs tiendront sûrement compte à la direction de Dorval de cette belle innovation.

UN PROGRAMME INTERESSANT AU PARC DELORIMIER

C'EST CE QUE LA LIGUE DE MONTREAL A DONNE HIER APRES-MIDI A SES PARTISANS — MM. S. PERE ET PAGE REBAPTISES.

Les officiers et les gérants des clubs de la ligue Montréal se félicitent hier avec raison du beau succès de leur après-midi au Parc Delorimier. L'assistance qui se chauffait dans les deux mille a goûté un bel après-midi de baseball qui a été agrémenté par la collation de noms indiens au président E. C. S. Père et à l'inspecteur Page du club Caughnawaga. Dans la première joute au programme, les Mascottes réorganisées de Pat Heffernan, tout pimpants dans leurs uniformes neufs ont démontré qu'ils étaient les dignes successeurs de ceux qui sont passés à la ligue de la Cité. Lefty Laurier, leur lanceur n'a accordé que trois coups réussis repétés des Richmonds et fut puissamment secondé par le vétéran Payette et les joueurs qu'il a recrutés en moins de quinze jours. Leur victoire fut concluante et Pat se félicita de voir son club en tête de la ligue. Pendant l'intermission les Grands Chefs de Caughnawaga rebaptisèrent MM. S. Père et Page. Le premier fut appelé "Ra Nen Ra Kive Nio", c'est-à-dire "Meneur d'hommes" et Joe "Page" répondra à l'avenir au nom de "Osarakak" c'est-à-dire "la balle rapide". Puis vint la grande partie de l'après-midi entre les Caughnawaga et les Hochelaga. L'équipe du "BOUT" a remporté cette partie par un score de 2 à 1 après neuf reprises d'un jeu soutenu dans lequel nous avons plus vu plus de jeu d'intérieur que par le passé à Montréal. Les deux lanceurs O'Sullivan et Ero furent très à la hauteur de la situation et recueillirent des applaudissements bien nourris pour leur savante tenue dans la boîte. Bref ce fut une brillante journée pour tous les intéressés et pour le public qui aime les organisations vraiment sportives.

Voici les résultats des joutes.
1ère partie :
Mascotte, 6
Richmond, 9
Laurin et Payette ; Ashton, Schultz et Colohan.
2ème partie :
Hochelaga, 2
Caughnawaga, 1
O'Sullivan et Archambault ; Ero et Wingo.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Mascotte, 2 0 1.000
Caughnawaga, 2 2 .500
Stars, 1 1 .500
Hochelaga, 1 1 .500
La Casquette, 1 1 .500
Richmond, 1 3 .250

L'OUVERTURE EST REMISE

A cause de la pluie l'ouverture de la saison locale de la ligue Internationale est remise à demain après-midi, alors que l'hon. George P. Graham et le commissaire McDonald donneront le signal de l'ouverture des hostilités.

La joute de demain commencera à 4 heures, au Parc Atwater, et les clubs Montréal et Newark seront aux prises.

LE NATIONAL SERA PRET

L'équipe du National se prépare avec soin pour la joute d'ouverture de la National Lacrosse Union, qui aura lieu, samedi prochain, au terrain de Maisonneuve. Samedi dernier, plus de vingt joueurs avaient répondu à l'appel des directeurs de notre grande association canadienne-française et pendant plus d'une heure, les "vieux" et les "jeunes" se sont entraînés.

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE NOUVELLES DE WALL STREET

LA PENURIE DES OPERATIONS EST DEVENUE LE CARACTERE PERMANENT DE NOTRE MARCHE DES VALEURS MOBILIERES. — PLATE MATINEE.

Les affaires sont, depuis quelque temps, si peu animées sur notre place de Bourse que le chroniqueur se demande si vraiment il convient de risquer quelques commentaires. En tous cas, il est certain qu'il ne peut avoir grand-chose à dire. En effet, les deux premières heures d'opérations, en Bourse de Montréal, n'ont pas donné lieu, ce matin, au transfert de 100 parts, soit environ 95 ; et, sur toute la cote, pas un seul lot complet n'a changé de mains. Peut-on imaginer plus grande pénurie ? Il est vrai que le marché new-yorkais n'est guère actif. La correspondance particulière de Wall Street exprime que les spéculateurs de la métropole américaine vivent dans l'attente de la réponse de l'Allemagne à la note de Washington. Cet événement serait de nature, paraît-il, à modifier dans un sens ou dans un autre, l'orientation du marché des valeurs mobilières.

Pour en revenir au mouvement des valeurs locales, on doit signaler que le "Dom. Bridge" a émergé ce matin, par le transfert de 2 lots de 20 parts chacun à 128. — Voilà la vedette de la matinée. Toutes les autres transactions ont été opérées sur un moindre volume. Trois actions de "Brazilian" ont été échangées à 54 ; 2 "Laurentides" ont trouvé preneur à 162 et 5 "Can. Steamship" ont été négociés à 99. En outre, 5 "Cedars" ont été traités à 62 et 3 "Cottons" (priv.) ont fait 73 1/2. Voilà le bilan que nous avons à présenter à nos lecteurs.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaulieu et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue St-François-Xavier, 90, Montréal.

LA "DOME MINES"

RESULTATS DU DERNIER EXERCICE FINANCIER.

Ce qui ressort des opérations de la "Dome Mines", de Porcupine, durant l'exercice terminé le 31 mars dernier, est la constitution de réserves dépassant de plus de deux fois le loignement du minerai traité pendant l'année, équivalant à près de trois fois la somme d'or extraite. Le compte rendu annuel que les actionnaires ont maintenant entre les mains que le minerai en vue se chiffre par 2 millions 782,811 tonnes, d'une valeur moyenne de \$4.15 par tonne, représentant une valeur brute totale de 11 millions \$576,858. Ces chiffres peuvent être comparés avec 2 millions 512,600 tonnes d'une valeur brute approchée de 9 millions \$500,000, enregistrées à pareille époque l'an dernier. En outre, la Compagnie a considérablement développé les chances de rendement de la mine, au cours de l'exercice.

Le tableau comparatif suivant résume les principales données du compte rendu des derniers exercices :

	1914-15	1913-14
Rend. moy.	248,550	148,305
en par ton.	\$4.25	\$8.29
Produit, d'or.	\$1,055,496	\$1,204,598
Prix de revient par tonne traitée	\$2,967	\$4,197
Minerai en vue, tonnes	2,782,811	2,512,600
Minerai en vue, valeur	\$11,576,858	\$9,500,000
Exploitation	315,179	615,512

LES LAITAGES A LA CAMPAGNE

Cowansville, 17. — A la réunion de l'Association de Fromagers des Cantons de l'Est ("Eastern Township Dairymen's Association"), tenue samedi, 716 colis de beurre ont été enregistrés. Le tout, à l'exception de 45 colis, a trouvé preneurs à 31-18 et 31-14 sous la livre. A pareille date, l'an dernier, on venait de 672 colis à 22 et demi et 22-5-8 sous.

S-Havincin, 17. — Les offres de la réunion se sont élevées, samedi, à 250 colis de beurre et 150 boîtes de fromage. Le beurre s'est vendu 30-14 sous la livre, et le fromage 18 et demi. Il y a un an, 240 colis de beurre avaient changé de mains pour 22 et demi par livre.

London, Ont., 17. — A la foire de samedi, on a enregistré 1,403 boîtes de fromage, dont 138 ont été placées à 18 et demi sous.

Bellevue, 17. — La réunion de samedi a donné lieu à des offres de 1,570 boîtes de fromage blanc. Le tout s'est échangé à 18-13-16 sous.

NOUVEAU PRESIDENT

A la réunion des administrateurs de la "Brazilian Traction, Light and Power Company" et du conseil des Compagnies annexes, tenue à Toronto, vendredi dernier, M. Alexander Mackenzie a été élu président de la Compagnie en remplacement de feu le Dr P. S. Pearson. M. Mackenzie a été durant plusieurs années l'avocat général et le vice-président résident des Compagnies du Brésil.

Degray, qui a brillé l'an dernier sur l'équipe des violet et blanc, avait revêtu l'uniforme et son travail a prouvé qu'il était en excellente condition. Lalonde sera aligné contre les Montréal, samedi prochain, car une lettre reçue de lui nous apprend que "Newsky" s'entraîne actuellement avec l'équipe de l'université de Strathmore et qu'il sera en forme superbe pour l'inauguration des séries de 1915.

Tous les supporters du National seront à Maisonneuve, samedi prochain, afin d'être témoins de la première victoire de nos porte-couleurs.

NOTRE PAIN DE FAMILLE

est supérieur à tout autre quant à la saveur, la cuisson et surtout sa facilité d'assimilation, on pourrait l'appeler un pain anti-dyspeptique.

Nous recommandons nos pains...

KREAMY et PARISIEN

pour leur saveur et leur haute qualité. Si votre épicer ne tient pas notre pain, téléphonez à...

JOS. MARTIN, Boulanger

119 avenue Brewster
TEL. WESTMOUNT 247.
Coin rue St-Antoine.

VIANDS SUR PIED

A CHICAGO
Chicago, 17. — Gros bétail : arrivages, 17,000 têtes ; marché ferme ; bœufs indigènes, \$6.80 à \$9.25 ; bœufs de l'Ouest, \$6.00 à \$7.85 ; vaches et génisses, \$3.30 à \$8.75 ; veaux, \$6.50 à \$9.25. Menu bétail : Porcs : arrivages, 35,000 têtes ; marché lent ; légers, \$7.60 à \$7.90 ; moyens, \$7.55 à \$7.90 ; lourds, \$7.30 à \$7.85 ; très gras, \$7.30 à \$7.45 ; cochons, \$5.75 à \$7.35 ; moyenne des ventes, \$7.70 à \$7.80. Moutons : arrivages, 10,000 têtes ; marché faible ; moutons, \$7.90 à \$8.75 ; agneaux indigènes, \$7.75 à \$10.15.

A MONTREAL
Les arrivages de la semaine aux abattoirs de l'Est se présentent de la façon suivante : 750 bœufs ; 350 moutons ; 1,115 cochons ; 1,500 veaux. Les arrivages de la journée ont été : 300 bœufs ; 200 moutons ; 385 cochons ; 200 veaux.

Les prix de la journée se sont établis de la manière ci-après : bœufs, 6 à 8 sous ; vaches, 4 à 7 sous ; taureaux, 4 1/2 à 7 sous ; moutons, 4 à 8 sous ; agneaux, 4 à 8 sous ; cochons, 9 1/2 à 10 sous ; veaux, \$2 à \$9.

LES BANQUES DE NEW-YORK

New-York, 17. — L'état de situation de la Chambre des compensations des banques et compagnies fiduciaires fait ressortir un excédent de réserve de 173 millions \$241,230 sur la limite légale, soit une augmentation de 10 millions \$847,390 par rapport à la semaine dernière.

Voici les chiffres officiels :
Prêts, etc., dim. \$16,795,000
Réserve en valeurs partielles, aug. 7,645,000
Réserve en Banque fédérale, dim. 1,616,000
Autre réserve, aug. 4,128,000
Dépôts à vue, dim. 6,138,000
Dépôts à terme, aug. 1,344,000
Circulation, aug. 72,000
Réserve globale, 577,013,000
Excédent de réserve, aug. 10,347,890

LONDRES ET PARIS

Londres, 17. — Les disponibilités ont été en bonne demande et les conditions d'escompte invariables, aujourd'hui. Le sentiment du Stock Exchange a été empreint de confiance, par suite des nouvelles de guerre de fin de semaine ; mais, somme toute, les affaires ont été calmes.

Les valeurs américaines ont débuté en hausse timide, et se sont maintenues dans cette attitude. La clôture a été ferme.

Paris, 17. — Les cours ont été forts à la Bourse, aujourd'hui. La rente a coté 72 fr. 50, au comptant. Le change sur Londres a marqué 25 fr. 65.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison "McDougall & Cowan" :
Cours d'ouverture 11 h. 30 a.m.
Blé— 151 1/2 153 1/2
Juillet, 127 1/2 129 1/2
Mars— 74 1/4 74 1/4
Juillet, 76 3/4 77 1/4
Avoine— 52 52 1/2
Juillet, 50 51 1/4

LES FAILLITES CANADIENNES

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1242. — De A. D. Dwyer, demandeur, vs W. A. Kennedy, défendeur. Le 26ème jour de mai 1915, à dix heures de l'avant-midi, la place d'affaires de dit défendeur, au No 824, rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, se trouvant saisi en cette cause, consistant en stock de tabac, shoes, cases, etc. Conditions : argent comptant. J. A. Lavoy, H. C. S. Montréal, 15 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1243. — De A. D. Dwyer, demandeur, vs X. Touchette, défendeur. Le 26ème jour de mai 1915, à dix heures de l'avant-midi, la place d'affaires de dit défendeur, au No 1211 rue Wellington, en la cité de Montréal, se trouvant saisi en cette cause, consistant en effets de dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. A. Lavoy, H. C. S. Montréal, 15 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1244. — De A. D. Dwyer, demandeur, vs X. Touchette, défendeur. Le 26ème jour de mai 1915, à dix heures de l'avant-midi, la place d'affaires de dit défendeur, au No 1211 rue Wellington, en la cité de Montréal, se trouvant saisi en cette cause, consistant en effets de dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. A. Lavoy, H. C. S. Montréal, 15 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1245. — De A. D. Dwyer, demandeur, vs X. Touchette, défendeur. Le 26ème jour de mai 1915, à dix heures de l'avant-midi, la place d'affaires de dit défendeur, au No 1211 rue Wellington, en la cité de Montréal, se trouvant saisi en cette cause, consistant en effets de dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. A. Lavoy, H. C. S. Montréal, 15 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1246. — De A. D. Dwyer, demandeur, vs X. Touchette, défendeur. Le 26ème jour de mai 1915, à dix heures de l'avant-midi, la place d'affaires de dit défendeur, au No 1211 rue Wellington, en la cité de Montréal, se trouvant saisi en cette cause, consistant en effets de dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. A. Lavoy, H. C. S. Montréal, 15 mai 1915.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

PARESSE ET ALCOOLISME

VOULA CE QUI CONTRIBUE A ENTRAVER LA FABRICATION DES MUNITIONS EN ANGLETERRE. — LA SITUATION EST LOIN DE S'AMELIORER.—CONDUITE PEU PATRIOTIQUE.

Londres, 17.—Le correspondant du "Times" à Glasgow, après une enquête minutieuse, déclare que la situation dans le nord de l'Angleterre et de l'Ecosse en ce qui touche la fabrication des munitions de guerre est encore des moins satisfaisantes et qu'elle continuera ainsi tant qu'il ne sera pas produit un grand changement.

Le plus grand problème est l'intervention des unionistes, grâce aux efforts desquels les ouvriers travaillent beaucoup moins qu'ils ne pourraient le faire. Le correspondant dit que les chefs unionistes ne méritent pas de blâme, car ils font de leur mieux, mais les ouvriers ne s'entendent pas à leur entente avec le gouvernement à l'effet de suspendre leur conduite ordinaire dans la limitation des heures de travail. Ils font travailler leur besogne de façon à ralentir la production normale. Non seulement ils ne veulent pas travailler, mais ne veulent pas que les autres travaillent.

Cette conduite peu patriotique est surtout remarquable dans les usines de munitions où l'on voit habituellement les machines et les ouvriers en pleine inactivité. Les hommes consentiraient à travailler, mais en sont empêchés par les règlements des ingénieurs. De plus, conclut le correspondant, l'alcoolisme et l'oisiveté sont encore des questions sérieuses sur la Clyde.

REVUE NAVALE A NEW-YORK

UNE FORTE ESCADRE EST REUNIE DANS L'HUDSON POUR Y ETRE PASSEE EN REVUE PAR LE PRESIDENT WILSON.

New-York, 17.—Une forte escadre de cuirassés, destroyers, sous-marins et navires auxiliaires, est ancrée aujourd'hui dans la rivière Hudson, pour la grande revue navale que doit présider M. Wilson.

Le président est arrivé dans la nuit hier soir, à bord du yacht du ministère de la Marine *Mayflower*, convoyé par le croiseur *Baltimore*. Le yacht a été accosté au bas de la jetée de la 41ème rue.

Ce matin le président s'est rendu à terre à bord d'un aviso de la marine pour passer en revue les marins à terre, et la milice navale des Etats-Unis.

On a pris des précautions extraordinaires pour protéger le président. En plus des gardes du service secret et des agents en uniforme on a assigné des postes aux six cents agents de la sûreté le long de la route que doit suivre le cortège.

CHANGEMENTS D'HORAIRE DU C. P. R.

A partir du 30 mai, les changements suivants seront en vigueur : Pour Hor. act. Hor. au 30 mai St-Jean, Halifax, 6.35 p. m., 7.15 p. m. St-Paul, 6.45 p. m., 7.30 p. m.

etc., etc., 9.00 p. m., 8.45 p. m. Winnipeg Vancouver, etc., 9.45 p. m., 10.15 p. m.

Plusieurs trains nouveaux seront mis en circulation à la date du 30 mai ; on fera aussi plusieurs autres changements dont les détails seront sous peu publiés. (rec.)

MORT DU FINANCIER S. H. KNOX

Buffalo, N. Y., 17.—Seymour H. Knox, vice-président de la Cie F. W. Woolworth, financier bien connu, est décédé ici hier, après une longue maladie. Ayant débuté très pauvre, il meurt millionnaire. C'est lui qui, avec son cousin F. W. Woolworth, établit la chaîne de bazars à cinq et dix sous à travers les Etats-Unis et le Canada.

PRESIDENT DE LA DIETE JAPONAISE

Tokio, 17.—M. Saburo Shimada a été élu président de la chambre, à la réunion de la Diète aujourd'hui. Il a eu des relations avec le parti du prince Katsura.

LA REVOLUTION TRIOMPHE

Un nouveau gouvernement est proclamé au Portugal sous la présidence de Joao Chagas et le calme est rétabli.— Les victimes sont nombreuses.— L'ex-président Arriaga est en fuite.

Lisbonne, 16, via Paris, 17.—On confirme la nouvelle des succès des révolutionnaires. On a proclamé des fenêtres de l'hôtel de ville le nouveau gouvernement dont le président sera Joao Chagas. Des manifestations enthousiastes ont accueilli cette nouvelle.

Le gouverneur militaire de Lisbonne a immédiatement fait afficher par toute la ville des proclamations louant le courage des habitants et leur enjoignant de remettre leurs armes sous peine d'arrestation.

Vendredi 67 personnes ont été tuées et 300 ont été blessées. On ne peut pas encore se procurer une liste des pertes de vie survenues samedi, mais il y eut plusieurs victimes de part et d'autre, dans le cours des attaques contre les quartiers-généraux de la police, le collège militaire et les casernes de la cavalerie, dont les défenseurs livrèrent de vigoureuses contre-attaques avant d'être débordés. On conduisit 100 prisonniers aux navires de guerre.

Les insurgés ont saqué la maison qu'habitait voici peu de jours, le capitaine Couceiro, le chef des royalistes. Plusieurs royalistes ont été arrêtés, le marquis Ficalso compris.

L'ordre a été particulièrement rétabli. Le gouvernement prend des dispositions pour ramener les choses à leur état normal. L'ancien ministre de la marine a été arrêté et conduit à bord d'un navire de guerre, pour avoir donné l'ordre à un destroyer de détruire les vaisseaux qui bombardaient la ville.

Les dépêches d'Oporto indiquent que les désordres de Lisbonne se sont répétés dans cette ville. Mais les victimes ont été moins nombreuses.

Tous les régiments à Lisbonne et dans les environs ont maintenant rendu les armes.

On s'attend à ce que Chagas arrive d'Oporto ce soir.

Paris, 17.—Le correspondant de l'agence Havas à Lisbonne télégraphiait vendredi :

"Des soldats de marine montent la garde autour de la banque du Portugal et d'autres édifices publics. La nuit, en général, fut calme. Il y eut quelques coups de feu isolés."

On corrobore la nouvelle que les marins ont tué le commandant du cuirassé "Vasco de Gama" et un officier, un favori. Un grand nombre de blessés ont été transportés aux

hôpitaux. Les troupes échangeant des coups de feu avec les insurgés, en particulier dans le voisinage des ministères qui ont été fermés. Les gardes républicains entourent le ministère de l'intérieur.

Une bombe a explosé aujourd'hui au club Républicain et Démocratique. Le 16ème fantassin a fait cause commune avec les insurgés. Les autres fantassins et artilleurs, qui l'ont emporté sur les royalistes, ont suivi l'exemple de ce régiment.

Plusieurs édifices de Lisbonne atteints par les obus lancés par les navires de guerre sont en flammes. Le 2ème fantassin s'est illuminé. Une batterie a tiré sur les vaisseaux de guerre qui ont riposté.

Une autre dépêche datée de samedi annonce : "Les casernes des gardes républicains se sont rendues aux rebelles."

Le président de Arriaga retourna au palais Belem, mais le quitta de nouveau à 6 heures et demi, se dirigeant du côté de Queluz, escorté par une brigade d'infanterie. A 8 heures, des troupes se réunirent sur les hauteurs d'Ajuda, dans le voisinage de Lisbonne. Elles reçurent l'ordre des quartiers-généraux de regagner leurs casernes, un armistice ayant été signé.

En même temps, on fait part de la formation d'un ministère national qui a l'appui de tout le parti républicain. Le Dr Carlos Oliveira a été nommé gouverneur civil de Lisbonne. L'ancien premier ministre Pimenta Castro a disparu. Personne ne sait où il est allé.

LE CALME REGNE

Paris, 17.—Le calme règne de nouveau à Lisbonne, d'après une dépêche à l'agence Havas. Quelques-uns des monarchistes les mieux connus quittent la ville. On dit que le gouvernement avait un moment pour but de renforcer la république que les éléments révolutionnaires croyaient menacée ou affaiblie.

MINISTRES EMPRISONNES

Londres, 17.—Une dépêche de l'agence Reuter, envoyée de Lisbonne mande que M. Pimenta Castro, ancien premier ministre et Goulart Medeiros, ancien ministre de l'Instruction qui avaient été enfermés dans les casernes de Carno depuis le triomphe des révolutionnaires furent mis à la disposition du nouveau gouvernement hier matin et envoyés à bord du vaisseau de guerre "Vasco de Gama".

LES BOMBES ASPHYXIANTES

VISITE DE JOURNALISTES NEUTRES DANS DES HOPITAUX MILITAIRES DE FRANCE.— LES CANADIENS ONT MOINS SOUFFERT QUE LES ANGLAIS, FRANÇAIS ET BELGES.

Paris, 17.—Quatre correspondants de journaux américains, un hollandais et un suisse, à la demande des autorités anglaises et françaises, viennent de terminer la visite des hôpitaux où sont alités les victimes des gaz asphyxiants allemands. Les journalistes en sont arrivés à la conclusion que ces gaz sont un poison violent, et que les soldats qui en aspiraient en bonne quantité meurent aussi rapidement que s'ils buvaient de l'eau de puits empoisonnés.

A Zudcoote, un hôpital pour tuberculeux qui a 3,000 lits, a été transformé en vaste hôpital militaire. Soixante-quinze victimes du gaz allemand y ont été transportées, trois sont mortes et 15 se sont remises suffisamment pour être envoyées ailleurs.

Environ 3,500 Français ont été atteints par les gaz délétères, et dix pour cent sont morts sur le champ de bataille, tandis que six pour cent sont morts dans les hôpitaux. Les Canadiens ont moins souffert. Les victimes disent que les effets du gaz étaient terribles et instantanés. Ceux qui ont été dirigés sur les hôpitaux y sont arrivés crachant le sang et toussant violemment pour plusieurs jours ensuite.

LE ROI CONSTANTIN EST PLUS MAL

LA FIEVRE AUGMENTE ET SA RESPIRATION EST DIFFICILE.

Londres, 17.—L'ambassade grecque ici a reçu un bulletin d'Athènes disant qu'hier soir la fièvre dont souffre le roi Constantin avait augmenté. Sa température était de 102 degrés, son pouls battait 112 et sa respiration 22.

Le roi de Grèce est malade depuis plus d'une semaine et une dépêche récente disait que son rhume était devenu une pleurésie. Il devra forcément négliger les affaires d'état pour quelque temps.

NAVIRE EN FEU ?

Tokio, 17.—Un message radiographique reçu du "Mongolia" dit qu'un incendie a éclaté bord du steamer "Chiyo Maru", dimanche soir. On ne donne pas de détails. Le "Chiyo Maru" est dû à Yokohama demain. Le "Mongolia" a quitté San Francisco hier. Les propriétaires du "Chiyo Maru" nient la rumeur qu'il y a eu un incendie à bord.

LAITIERS CONDAMNE

Armand Legaré, laitier accusé par le ministère du revenu de l'inférieur d'avoir vendu du beurre contenant plus de 16 pour cent d'eau, a été condamné ce matin par le magistrat Lancelot à \$10 d'amende, aux frais ou à 15 jours de prison.

TRIESTE EN EBULLITION

LA POPULATION MANIFESTE DEVANT LE PALAIS DU GOUVERNEUR, CRIANT : "A MORT LE KAISER! A BAS L'AUTRICHE!" — 47 FEMMES TUEES ET 300 BLESSEES.

Rome, 16, 9 hrs 50 du soir, via Paris, 17.—D'après une dépêche reçue de la frontière par "L'Idée Nationale", un soulèvement vient d'éclater à Trieste. Une foule, composée surtout de femmes, parce que tous les hommes valides ont été appelés sous les drapeaux, envahit le square qui fait face au palais du gouverneur, le baron Friesekin. Les manifestants se mirent à crier : "Mort au kaiser! A bas l'Autriche!" et mirent le feu à un drapeau autrichien avec un portrait de l'empereur et tentèrent d'attaquer le palais.

Le gouverneur ordonna aux gendarmes de charger la foule, et les femmes se retirèrent en se battant obstinément. On arracha les pochettes des lampes, et les débris de tabacs qui portaient à leur devanture les armes de l'Autriche parce que leur commerce est un monopole d'Etat, furent dévastés et leurs enseignes détruites.

"L'Idée Nationale" dit que 47 femmes furent tuées et plus de 300 blessées.

ON S'ATTEND A DES EVENEMENTS IMPORTANTS

Rome, 16, via Paris, 17.—On s'attend pour demain à des événements de la plus haute importance dans les affaires d'Italie. Le premier ministre, M. Salandra, a en effet convoqué pour demain, la première réunion officielle du cabinet depuis la crise qui a eu pour résultat de le maintenir au pouvoir avec la vengeance virtuelle de sa politique étrangère. Il est probable qu'on décidera une fois pour toutes si l'Italie doit rester en paix ou faire la guerre.

On réglera aussi la question de savoir si le parlement doit être convoqué pour le 20 mai ou prorogé indéfiniment.

La situation est encore plus tendue à la suite de l'escarmouche qui, dit-on, a éclaté entre les gardes-frontières italiens et autrichiens.

GRANDE JOIE CHEZ LE PEUPLE.

La confirmation officielle de la nouvelle que le cabinet Salandra resterait au pouvoir, fut reçue par l'une des manifestations les plus remarquables que l'on ait vues en Italie. Une foule estimée à 50,000 personnes, s'est rassemblée dans le Popolo Square, au pied de la colline du Pincio, dont le sommet était occupé par les familles les plus aristocratiques de l'Italie.

Les femmes de la société, portant les couleurs d'Italie, agitaient leurs drapeaux et leurs mouchoirs en l'honneur de Salandra et de Sonnino, ministre des affaires étrangères, tandis que les musiciens jouaient des airs patriotiques. On agita très haut les drapeaux français, russes et anglais, tandis que la foule conspuait une immense caricature de François-Joseph.

Les manifestations qui se sont produites à Rome se sont répétées dans toutes les autres villes de l'Italie. Partout, on éprouve un dévouement patriotique de ce que le ministère de guerre, comme on l'appelle désormais, a été maintenu au pouvoir. Partout, aussi, on semble désirer ardemment la guerre avec l'Autriche.

GUILLAUME CONSPUÉ.

Rome, via Paris, 17.—Samedi des manifestants ont paré une effigie de l'empereur allemand que la police a tenté de saisir. On accabla cette effigie d'insultes qui fut le point de mire de projectiles de tous genres. Enfin la foule ne put résister à la pression de la police et dut se retirer. Le lendemain elle le brûla au milieu de l'excitation générale.

L'ALLEMAGNE CROIT MAINTENANT LA GUERRE INEVITABLE.

Londres, 17.—Il appert, d'après une dépêche d'Amsterdam, que la "Gazette Allemande du Nord", commentant le fait que Salandra reste au pouvoir, dit : "Cette capitulation devant la fantaisie du peuple a une grande signification. Nous devons nous préparer à une décision fatale et peut-être prématurée. Nous sommes prêts. Nous n'avons

SACS DE VOYAGE MALLES, ETC.

POUR VOYAGES DE FIN DE SEMAINE, SEJOUR A LA CAMPAGNE, ETC.

Ces excursions vont bientôt commencer et comme par les années passées la demande de malles va devenir considérable. Afin d'avoir vos malles prêtes au temps voulu, il est recommandable de choisir, valises, malles (suit-cases), sacs de voyage, etc., le plus tôt possible; vous ferez aussi un choix beaucoup plus avantageux.

Notre assortiment est le plus considérable que vous puissiez désirer, la qualité de notre marchandise est garantie, et nous n'avons pas augmenté nos prix.

Nous avons des malles spéciales dont les divisions intérieures tiennent lieu d'armoire et de garde-robes pour la campagne.

Le Bazar du Voyage et Alligator sont ouverts le lundi, mardi, vendredi et samedi SOIR.

Lamontagne Limitée

MAGASIN DE GROS :

Bor Balmoral, 338 ouest rue Notre-Dame.

SUCCURSALES :

Bazar du Voyage, 452 Est rue Sainte-Catherine. Alligator, 413 ouest rue Sainte-Catherine.



FUGITIF RETROUVE

ALPHONSE CAZA, QUI S'ETAIT ECHAPPE DE LA PRISON DE VALLEYFIELD, EN 1907, EST RETROUVE AUX ETATS-UNIS ET RAMENE AU CANADA.

Le criminel Alphonse, alias Albert Caza, qui fit parler de lui en 1907, lors de son évasion de la prison de Valleyfield, a été de nouveau arrêté samedi soir, à Rouss Point, à la frontière, par MM. Lorrain et Samson, de la Sûreté Provinciale.

Caza, accusé de voies de faits sur une fillette à Cazaville, subissait son procès, quand un jour, il parvint à briser la serrure de sa cellule, à Valleyfield, et dans sa lutte pour la liberté, tua presque le vieux gendarme, M. Joseph Deslauriers.

Depuis ce temps, personne n'avait eu de ses nouvelles. Ces jours derniers, cependant, la Sûreté provinciale apprenait qu'un individu répondant à la description du fugitif, avait été déporté au Canada, après avoir purgé une sentence de 18 mois pour vol à Dannemore, New-York.

Les détectives canadiens, avertis, attendirent le rapide, samedi soir, à Rouss Point, et au moment où les officiers américains enlevèrent les menottes à Caza, M. Lorrain s'empressa, après une lutte prolongée, et aide de M. Samson, de le faire prisonnier.

L'ex-forçat a été conduit à Valleyfield hier, sous bonne garde, et les autorités attendent des ordres du procureur-général pour disposer du dangereux fugitif.

ARMÉNIENS MASSACRES

6,000 FAUCHES PAR LES TURCS. — UNE RESISTANCE DESESPERÉE.

Londres, 17, (2.14).—Six mille Arméniens ont été massacrés à Van, en Arménie, Turquie d'Asie, suivant une dépêche du consul russe à Urumiah, Perse reçue aujourd'hui dans les milieux officiels. Elle est datée du 15 mai. Elle ajoute que les Arméniens opposent une résistance extrême aux Turcs et aux Kurdes soulevés contre eux, mais qu'ils ont un besoin d'aide urgent.

BUANDERIE CAMBRIOLEE

Dimanche après-midi, en son absence, des filous se sont introduits chez un Chinois, nommé Wing Long, 56 rue Mance, brisant le compteur du gaz et volant dans les tiroirs de la buanderie la somme de \$2.50. Des recherches se poursuivent.

DETROUSSEUSE

OU IL EST DEMONTRE QU'IL FAUT CHOISIR SES AMIS.

Une maîtresse, Gertie Cordee, 338, rue De Montigny, a comparu devant le magistrat de police, ce matin, pour répondre à une accusation de vol.

La brunette aurait accosté, samedi soir, rue Sainte-Catherine, un voyageur de commerce et aurait soulagé ses goussets de \$68.

L'argent volé était encore dans les mains de l'inculpée au moment de son arrestation. Elle se dit blanche comme neige... au moral s'entend.

FEU MADAME JOS LALONDE

Hier matin, à huit heures, est décédée, chez son fils, M. Orphir Lalonde, 313 rue Gall, Verdun, Mme Jos. Lalonde, née Marie Daoust, épouse de M. Joseph Lalonde, autrefois de Rigaud, et seigneur de l'île Perrot.

La défunte était âgée de 82 ans, et était la mère des docteurs Urie Lalonde, de Sainte-Cunegonde; Léonide, de la Place St-Louis; Joseph, de Central Falls, R.I.; et Nérée, de Providence, R.I.

Les funérailles auront lieu mardi matin à Rigaud, à dix heures et quart, à l'arrivée du train de Montréal.

CHEZ LE CORONER

Le coroner a disposé du corps de James Smithers, Sainte-Catherine, Ont., dont l'identification était établie depuis trois ou quatre jours, mais à la cave de M. V. Savaria, épicière, 839 rue Lafontaine.

La Sûreté l'accuse d'avoir pénétré avec effraction dans cet établissement avec l'intention d'y commettre un vol.

L'accusé a déclaré au magistrat qu'il voulait se reposer et qu'étant dans la cave depuis samedi après-midi il aurait eu amplement le temps de voler et de s'enfuir. L'enquête préliminaire a été fixée à demain.

IL VOULAIT SE REPOSER

Uldéric Martin, 18 ans, domicilié à Maison-neuve, a été arrêté hier soir dans la cave de M. V. Savaria, épicière, 839 rue Lafontaine.

La Sûreté l'accuse d'avoir pénétré avec effraction dans cet établissement avec l'intention d'y commettre un vol.

L'accusé a déclaré au magistrat qu'il voulait se reposer et qu'étant dans la cave depuis samedi après-midi il aurait eu amplement le temps de voler et de s'enfuir. L'enquête préliminaire a été fixée à demain.

BUANDERIE CAMBRIOLEE

Dimanche après-midi, en son absence, des filous se sont introduits chez un Chinois, nommé Wing Long, 56 rue Mance, brisant le compteur du gaz et volant dans les tiroirs de la buanderie la somme de \$2.50. Des recherches se poursuivent.

—Ce n'est pas la même chose : c'est une femme et elle te donne des leçons de piano.

—Alors, c'est parce que c'est un jeune homme? ... veux-tu que je te dise, Brigitte, tu es une prude!

—Et, ayant esquissé une pirouette, il retomba sur ses pieds devant sa sœur.

—Comme cela me ressemble, François, moi qui vis parmi les étudiants.

—N'empêche que tu ne leur parles pas. Tu fais la demoiselle d'A-miens.

—Allons, tais-toi; tu dis des bêtises. C'est ton soir de version; prends ton Ovide et commence à construire.

—Tu me donneras un coup de main, dis?

—Pas maintenant; tu peux très bien faire cela tout seul.

—Ca n'est pas la peine d'avoir une sœur qui sait le latin, alors ! Branchu me le répète tous les jours... il te gobe, tu sais, Branchu!

—Je suis flattée, François; mais en voilà assez!

(A suivre)

Feuilleton du DEVOIR

Au seuil de l'amour

par Jean MORGAN

13

(Suite).

Les premières semaines de leur séjour à Paris avaient été particulièrement pénibles pour les deux jeunes provinciaux, accoutumés à un certain ordre dans les aspects et à une tradition dans les actes sociaux.

Ils étaient déconcertés et offensés à la fois par cette multiplicité de visions simultanées. Il leur fallait concentrer leurs énergies dans une sorte de défense perpétuelle pour préserver leur individu et l'orienter dans cette mêlée.

Descendus dans un vénérable hôtel de la rive gauche, ils durent se

mettre en quête d'un appartement qui réunît ces qualités essentielles d'être proche de la Sorbonne et d'un lycée où pût fréquenter François et qui convint à leur bourse tout en étant décent. Ils étaient en outre avides de lumière et d'horizon, et ne pouvaient se résigner à se cloîtrer dans une cour.

Après quinze jours de recherches, Brigitte désespéra; elle avait épuisé les indications des feuilles de location et s'était rompue à gravir les étages. Un hasard, en passant son enquête au delà du Lion de Belfort, lui découvrit cet appartement; son charme lui fit négliger son éloignement. L'installation prit

peu de temps et la vie s'organisa uniforme et pleine.

Brigitte ne reculait devant aucune tâche; elle s'était munie de recommandations pour quelques personnes de l'enseignement libre et obtint des audiences, où elle vérifia que Paris n'est pas libéré de certains préjugés qu'elle avait détestés en province. Dans un cours, cependant, on lui assura deux matinées par semaine, et vers le tiers janvier elle avait une leçon particulière qui acheva d'équilibrer son modeste budget.

En novembre, elle s'était fait inscrire à la Faculté des lettres et suivait régulièrement les cours en Sorbonne. La difficulté pour elle consistait à se rendre libre en même temps que François; elle voulait le prendre dès le seuil du lycée pour le soustraire aux hasards de la rue et des camarades qui s'y exercent librement. C'était là pour elle un devoir strict auquel elle entendait ne pas manquer.

François s'était d'abord complaisamment prêté à cette surveillance, car sa timidité provinciale s'effaçait un peu du tumulte de la ville. Mais très vite, il avait conçu l'assurance d'un écolier parisien et il avait parlé de répudier cette conduite qui l'assimilait à un "gosse de neuvième". Brigitte avait

donné nettement à entendre qu'elle ne changerait pas sur ce point et le débat ne s'était pas prolongé. Mais la jeune étudiante devait s'ingénier pour ne pas manquer la sortie de Michelet et souvent elle était réduite à écouter sa leçon.

Ses études l'intéressaient d'abord doublement tant par leur objet immédiat que par leur but éloigné : l'enseignement universitaire lui paraissait moins tendancieux qu'il ne l'avait redouté; sans doute l'histoire y était professée avec une certaine préoccupation politique, mais Brigitte avait aujourd'hui assez de sens et de lecture pour se rendre compte qu'il en est ainsi sous tous les régimes et que l'enseignement officiel ne peut manquer de servir les pouvoirs dans quelque mesure.

Elle regrettait plutôt les manifestations d'un certain esprit stérilisé qui s'éloignait de plus en plus des grandes études d'ensemble et semblait condamner l'enseignement à une néfaste spéculation : tel maître poussait la critique d'un texte jusqu'à ses limites extrêmes et consacrait plusieurs cours à relever dans un auteur les répétitions d'expressions; celui-ci établissait, pendant trois leçons, une bibliographie superflue. Ces jeux de mandarins l'étonnaient comme indignes

des hommes distingués qui s'y livraient.

François cessa tout à coup de picorer dans le panier de Cabournot.

—J'ai rencontré Pierre Neyrand...

—Qui est-ce?

—C'est le nouveau locataire du troisième.

Brigitte rit en ouvrant sa serviette d'où elle retira plusieurs livres. —Tu es bien de Bocheville, toi! Il ne peut pas paraître dans une nouvelle figure dans la maison sans que tu sois informé.

—Je suis très bien avec la concierge, voilà tout.

—Ca, je le sais.

—Ca n'est pas mal, dis?

—Non, c'est un peu familier... Tu me dis toujours qu'il ne faut pas être fier. Et puis, moi, je suis pour la fusion des classes, comme dit M. Blanchard, notre professeur d'histoire!

—Quel jargon, mon pauvre François!

—Depuis le terme d'avril qu'il habite ici, poursuit l'enfant tout à son idée, je l'ai rencontré quelquefois, mais nous ne nous sommes jamais parlé.

—Et cependant, tu parais le connaître, à la façon dont tu en parles.

—C'est Mme Menessier qui m'a

dit ce qu'il faisait: il est interne à Necker; c'est un garçon sérieux et qui a de l'avenir.

François imitait plaisamment le ton de Mme Menessier, concierge du pavillon 7.

Le temps qu'il fera

Pluvieux ; beau demain.

Bulletin d'après le thermomètre de
Heurt et Harrison, 25 rue Notre-
Dame Est, R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum. 43
Minimum. 34
Aujourd'hui minimum. 39
Minimum. 35

Baromètre. 8 h. matin, 29.84 ;
11 h. matin, 29.85 ; midi, 29.86.

MARDI, 18 MAI

S. Venant, marier.
Lever du soleil, 4 heures 28.
Coucher du soleil, 7 heures 25.
Lever de la lune, 7 heures 23.
Coucher de la lune, 11 heures 45.
Premier quartier de la lune, le 21,
à 11 h. 56 m. du soir.

DERNIERE HEURE

Voir les nouvelles de
l'avant-midi en page 5.

UNE NECESSITE

Tous les Canadiens-français ont l'obligation de contribuer à donner aux Franco-Ontariens le nerf de la guerre dans la lutte admirable qu'ils livrent pour la défense de la langue française, mais ils ont aussi l'obligation de s'instruire des droits au français au Canada.

Que l'on se rende alors au Monument National, le mercredi, 19 mai. M. Henri Bourassa y donnera une conférence de très haute importance. M. le sénateur Landry a accepté la présidence d'honneur de la soirée.

Les billets sont en vente à 75, 50, 35 et 25 sous, chez Granger, Frères, téléphone Main 8200, Ed. Archambault, 312 est, Sainte-Catherine, tél. Est 1842, Langevin et L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, tél. Main 1948. Les baillonnages se louent \$5.00 et les loges \$4.00.

LE COMITE REGIONAL.

L'ASSISTANCE MATERNELLE

UNE OEUVRE QUI REpond A UN BESOIN PRESSANT. — VISITE A UN NOUVEAU DISPENSARE DANS LA PAROISSE S.-JEAN-BAPTISTE.

Une note d'allure discrète, publiée dans les journaux, annonçait pour aujourd'hui l'ouverture d'une succursale de l'Assistance Maternelle dans la paroisse S.-Jean-Baptiste, de Montréal.

L'Assistance Maternelle... Nous avons nous-même été témoin d'abord de quoi il s'agissait au juste, Hygiène? Garde des bambins? Nous avons voulu le savoir.

Avenue Henri-Julien, tout à côté du presbytère, une enseignante modeste nous apprend que c'est bien là que MM. les médecins reçoivent à heure fixe, les clients de l'Assistance. A une personne très obligeante qui nous ouvre la porte, nous demandons la permission de jeter un coup d'oeil à l'intérieur, ce qui nous est accordé d'emblée. Et nous pénétrons dans un local coquet et propre, un vrai "home" où les pauvres indigentes, qui attendent avec l'arrivée prochaine d'un poupon, doivent se sentir tout de suite chez elles, car, on nous l'a expliqué tout de suite, l'oeuvre s'occupe des femmes pauvres qui attendent un grand événement. Elles y reçoivent au préalable de sages avis et tous les soins qui peuvent être nécessaires; dans le cas d'extrême indigence, comme celui des pauvres femmes que l'on trouve dans les greniers ou des taudis infects, l'oeuvre a réservé quelques chambres dans le même édifice, et ces pauvres déshéritées, une fois reconfortées, peuvent se croire au ciel dans de bonnes chambres, bien aérées, où elles sont entourées de prévenances et de petits soins, en attendant l'assistance éclairée dont on les entoure au moment où elles en auront si grand besoin.

On les y soigne durant toute leur convalescence, et pendant ce temps le petit nouveau-né est l'objet des soins attentifs et scientifiques de l'oeuvre connexe de la "Goutte de Lait", qui les rend vigoureux et roses à leur maman lorsque celle-ci est en mesure de quitter l'établissement. Inutile d'ajouter à quel point la mère aura profité elle aussi de son séjour dans cet oasis de charité à la fois délicate et pratique. La mère et l'enfant en ressentiront toute leur vie les précieuses bénéfices, et l'on peut bien dire que la race entière y trouvera son compte.

On nous dit que l'Assistance maternelle compte plus de vingt succursales répandues par toute la ville, et le bien matériel et moral qui en résulte est incalculable. On nous a cité le cas d'une famille de douze enfants dont le père est en prison depuis quelque temps, et dont la mère aura prochainement besoin de l'intervention secourable de l'Assistance Maternelle. Il a fallu placer huit de ces enfants misérables dans des familles ou des institutions de charité. Comme on le voit cette oeuvre répond à un pressant besoin, et l'on ne peut s'empêcher d'exprimer un sentiment de vive admiration pour la femme de bien qui l'a conçue et mise en oeuvre dans notre grande métropole, de même que pour les dames auxiliaires qui lui apportent un concours incessant et précieux.

M. le curé Dubuc n'a rien épargné pour faciliter l'installation de la nouvelle oeuvre dans sa florissante paroisse. Et nous devons de sincères remerciements à M. le vicariste Lapalme pour les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir avec la plus parfaite obligeance.

E. B.

L'AFFAIRE PELLAND EST ENCORE AJOURNEE

LES SEPT ACCUSES, APRES AVOIR DEMANDE UN PROCES DEVANT UN JURY, OPTENT MAINTENANT POUR UN PROCES DEVANT LA COUR DES SESSIONS.

Nouvelle sensation : les sept accusés dans l'affaire de l'égoût de Notre-Dame de Grâces subissent maintenant leurs procès devant la cour des Sessions. Après avoir fait prolonger le terme de mars des Assises jusqu'à cette date, en déclarant qu'ils étaient anxieux de prouver leur innocence, et après avoir fait convoquer spécialement pour eux un tableau de petits jurés, les accusés, par l'intermédiaire de leurs avocats, ont demandé la permission de changer leur option et de choisir un procès en cour des Sessions. Le juge Pelletier, qui siègeait pour la première fois, ce matin, en cour d'Assises, a accédé à cette demande.

Il ne semble, a-t-il fait remarquer cependant, que le terme de mars avait été prolongé à la demande même des accusés et ce sont eux maintenant qui choisissent un procès devant une autre cour !

Cette cause a déjà produit pas mal de sensation. Etienne Pelland, ingénieur de la ville, fut arrêté le premier et une accusation de conspiration pour frauder la ville fut portée contre lui. Après une enquête préliminaire qui dura plusieurs mois, Pelland fut condamné à subir son procès aux Assises. A la session de mars, le grand jury rapporta une accusation fondée, non seulement contre Pelland, mais contre six autres personnes impliquées dans cette affaire. Des accusations différentes étaient portées contre chacun : conspiration, fraude, vol de documents, etc.

Au mois de mars, le ministère public déclara n'être pas prêt à procéder et demanda la remise de la cause à un terme subséquent. A la demande même des accusés, la session fut prolongée jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, ceux-ci choisissent un procès aux Sessions.

Une difficulté se présentera certainement en cour des Sessions. Le ministère public n'y a d'autre représentant que le greffier de cette cour. On dit cependant, dans les milieux intéressés, que la ville demandera la permission de se faire représenter par un de ses nombreux procureurs.

Dès ce matin le juge Bazin a fixé les cautionnements : Etienne Pelland, \$15,000; Alfred Pion, \$15,000; Charles Bernier, architecte; les autres, Authier, Giroux, Décar, Harris et McDonald, \$5,000. La cause a été fixée au 27 mai.

Les accusés sont défendus par Mes E. A. Léonard, C.R., Art. Valée, C. A. Wilson, C.R., Alban Grémain, C.R., J. Archambault, C.R., N. K. Laflamme, C.R.

AUTRES PROCES

La cour d'Assises siègera encore cet après-midi, sous la présidence du juge Pelletier. Les causes de Laprés et de Romano, tous deux accusés de meurtre, sont sur la liste.

Lors de l'appel des noms des membres du jury de jugement, ce matin, plusieurs ont demandé d'être dispensés de ce devoir, déclarant qu'ils travaillent à la fabrication d'armes et de munitions de guerre. Le tribunal a reconnu que cette excuse était valable.

BERLIN N'A PAS ENCORE REpondu

WASHINGTON S'ATTEND A CE QUE L'ALLEMAGNE DEMANDE LE DROIT DE RECEVOIR DES DENREES.

Washington, 17. — On n'a encore rien reçu à Washington au sujet de la réponse que l'Allemagne doit faire à la note américaine. Les autorités refusent de dire ce que dans leur opinion elle contiendra, mais on croit cependant que l'Allemagne demandera aux Etats-Unis en retour des engagements de ceux-ci l'obliger à prendre d'insister, comme la loi internationale les y autorise, pour recevoir des denrées pour la population civile de l'Allemagne.

On croit aussi qu'on pourra en arriver à une entente par laquelle on donnera l'assurance à l'Allemagne qu'aucun navire quittant les ports américains ne sera armé de sorte que les commandants des sous-marins pourraient opérer leurs recherches impunément.

L'ATTENTAT DE VILLEMAY

ON NE PEUT DECOUVRIR QUI A TIRE SUR L'INSTITUTRICE

Québec, 17. — L'affaire mystérieuse de Villemay, où une institutrice a failli être tuée par une balle de carabine, samedi, est de plus en plus embrouillée. Les deux enfants sur lesquels se portaient les soupçons ne sont pas les véritables coupables, car il a été établi qu'ils s'amusaient avec un petit fusil à air comprimé, alors que la balle tirée dans l'école est une balle de carabine. Les comités de l'école poursuivent leur enquête pour découvrir l'auteur de cet attentat.

QUI CASSE LES VERRES...

Trois jeunes garçons de 10 à 11 ans brisent par mégarde, hier, une glace de magasin avec une balle de revolver, comme ils s'exerçaient à tirer sur un arbre. Le propriétaire, M. Jos. Deschamps, 38, chemin Crémazie, les poursuit.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, mercredi soir de cette semaine, à 8 h. à la chapelle du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, pour la célébration des Quarante-Heures.

LA GUERRE

LA LIGNE EST ROMPUE

Une avance d'un mille de l'armée anglaise à la Bassée jointe au progrès constant des Français près d'Ypres marquent l'approche de la retraite prochaine des Allemands en Belgique, sur une étendue considérable.

RAID EFFECTIF D'AVIONS ALLIES EN ALSACE.—LES ZEPPELINS MOINS HEUREUX EN ANGLETERRE.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 17. — Le feld-marschal Sir John French a rompu son silence sur les mouvements de l'armée anglaise, au nord-ouest de la Bassée, avec l'annonce d'une avance de près d'un mille dans les lignes allemandes. Cette nouvelle jointe à la continuation des ruses françaises, au nord d'Ypres et au sud-ouest de la Bassée à la fois, constitue le trait saillant de la situation militaire aujourd'hui.

Les experts militaires ici considèrent l'avance des Alliés, comme une troupée évidente de la ligne allemande de laquelle pour peu qu'elle soit maintenue nécessitera une retraite sur une section considérable du front des envahisseurs. La reprise du pont sur le canal de l'Yser, à Steenstrate, par les Français, prive les Allemands de leur dernière communication avec la rive ouest de ce cours d'eau. Les assauts allemands sur la position anglaise d'Ypres semblent avoir été inutilement dépensés, pour le présent du moins, car le feld-marschal rapporte que tout y a été tranquille au cours des dernières quarante-huit heures.

SUCCES FRANCAIS AU CAMEROUN

Paris, 17. — Une colonne française, commandée par le colonel Mayer, occupé, le 11 mai, le poste d'Esoka, dans la colonie allemande du Cameroun, suivant un télégramme du gouverneur général du sud-ouest africain français reçu aujourd'hui. La prise du poste a suivi une brillante attaque de flanc. Les pertes des Français ont été légères, ajoute la dépêche. Celles des Allemands furent considérables.

IMMENSES DEGATS A STRASBOURG

Genève, 17. — On apprend que les avions alliés ont fait subir des dommages de plus de \$2,000,000 aux tanneries de Strasbourg qui travaillent pour le compte de l'armée allemande.

BULLETIN DE PARIS

NOUVELLE AVANCE EN BELGIQUE.—DRAPEAU BOCHE ABAT TU ET PRIS.

Paris, 17. (2.35). — Bulletin officiel de cet après-midi : Dans la région de Het-Sas, nous avons continué à gagner du terrain. Hier soir, nous avons occupé une maison puissamment défendue par l'ennemi, et sur la rive orientale du canal nous nous sommes emparés de la première ligne allemande, faisant en même temps 145 prisonniers, et capturant 4 mitrailleuses. Une contre-attaque dirigée par l'ennemi a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Aras, où il pleut encore, sauf un duel d'artillerie d'une violence extrême dans le voisinage de Lorette, et l'échec dans la même région de 4 contre-attaques allemandes.

Sur le reste de la ligne, rien à signaler.

Le long de l'Oise, à un endroit près de Bailly, les Teutons, sans contredit dans le dessein de faire impression sur nos tirailleurs, ont déployé en face de nos lignes un drapeau orné d'une croix gammée, le fond vert. Nos soldats africains ont répondu à cette provocation par une fusillade qui abattit le drapeau. Un tirailleur alla ensuite le chercher et le rapporta à l'intérieur de nos lignes.

RAID EN ANGLETERRE

40 BOMBES SUR RAMSGATE.—LES AVIATEURS ANGLAIS DONNENT LA CHASSE A L'ENNEMI — UN ZEPPELIN AVARIE.

Ramsgate, 17. — Un zeppelin a lancé 40 bombes ici de bonne heure ce matin. Il a survolé Margate, mais on ne sait pas combien de dommages ont été infligés. L'aéronaut a été aperçu vers minuit et a lancé des bombes qu'il a jetées à terre. Trois pensionnaires de l'hôtel Bull ont été blessés et plusieurs bateaux de pêche dans le port ont été atteints.

Londres, 17. — L'Amirauté a publié aujourd'hui le communiqué suivant :

"Des aéroplanes de Eastchurch et de Westgate ont donné la chasse au dirigeable qui a attaqué Ramsgate de bonne heure ce matin, jusqu'au bateau-phare de West Hinder.

Au large de Nieuport, 8 hydro-aéroplanes de Dunkerque ont attaqué le zeppelin. Trois machines purent l'attaquer à petite portée. Le commandant Bigsworth, alors qu'il se trouvait à 200 pieds au-dessus du dirigeable jeta 4 bombes. On aperçut une grosse colonne de fumée sortir de l'un de ses compartiments.

Le zeppelin s'éleva alors à une grande altitude, 11,000 pieds. On croit qu'il a été sérieusement avarié.

Toutes nos machines ont été l'objet d'un fort bombardement de la part du dirigeable. Il n'y eut pas de pertes de vie.

BOMBES SUR CALAIS

Calais, France, 17. — Un zeppelin, venant de la Manche a passé au-dessus de cette ville, hier soir. Il lança des bombes dans divers quartiers de la ville, tuant 2 enfants et blessant une femme. Les dégâts sont peu considérables. Le dirigeable se dirigea ensuite du côté de la mer.

M. M. MARTIN NE SERA PLUS DEPUTE

LE MAIRE REFUSE, CE MATIN, DE SE RENDRE AU DESIR D'UNE DELEGATION DE CITOYENS DE SANTE-MARIE. — PAS DE CHARBON.—CANDIDAT DANS LAVAL.

Ce matin, une délégation de la division Sainte-Marie, comprenant, comme l'a dit le docteur Denis, "la crème des citoyens de l'endroit", est venue demander à M. le maire Martin de se présenter de nouveau comme député aux prochaines élections fédérales. Les divers orateurs ont déclaré à M. Martin que le comté était on ne peut plus satisfait des services qu'il lui a rendus et qu'on tenait à ce qu'il se présentât de nouveau. M. le maire a refusé carrément. Il croit impossible au premier magistrat de la ville de s'occuper activement de politique fédérale : c'est trop de besogne pour un seul homme, dit-il. Son discours a été très applaudi. Il a rappelé ce qu'il a fait pour le quartier et pour la ville, comme député. Il a obtenu du gouvernement fédéral la construction d'un bureau de poste depuis longtemps postulé; il a obtenu que l'île Sainte-Hélène et une partie du Parc Lafontaine soient cédées pour \$200,000 à la ville de Montréal, et enfin il a fait améliorer le cimetière militaire qui désolait, par la négligence dans laquelle il était tenu, tout le quartier. M. Martin a rappelé aussi qu'il avait lutté pour obtenir que les employés de chemin de fer fussent payés tous les quinze jours.

M. LE MAIRE DANS LAVAL

Samedi, une autre délégation du comté de Laval doit se présenter chez le maire pour lui offrir la candidature comme libéral, aux prochaines élections provinciales. M. le maire, qui est au courant de la démarche que l'on doit tenter auprès de lui, déclare ne pas vouloir dire la réponse qu'il fera aux délégués.

PAS DE CHARBON

La ville va être poursuivie par ses propres employés. On signale plusieurs cas de pneumonie chez ces derniers. En effet, on ne chauffe pas à l'hôtel de ville, sous prétexte qu'il n'y a pas de charbon. On se demande où va l'argent de l'administration et ce que fait la prévoyance des administrateurs, mais c'est ainsi.

PAS DE CHARBON

C'est la grande purée municipale. La Ville va être obligée, égaie qui a dansé tout l'été, de se recommander à la Société Saint-Vincent de Paul. C'est pénible, mais c'est encore plus stupide.

TORONTO N'AIME PAS LES BOCHES

Toronto, 17. — Le sentiment anti-allemand qui grandit à Toronto se manifeste de différentes façons. La dernière remarquée prenait la forme de petites affiches collées autour de la propriété d'une compagnie de grainiers bien connus, dont les membres sont de descendance allemande. Ces étiquettes adhésives portaient l'inscription : "Vendez-vous les graines... ? C'est lui qui a balayé l'uniforme du roi de son magasin. Si vous en vendez, croyez-vous que votre commerce en bénéficiera ? Assez de dit."

LE ROI CONSTANTIN EST TRES MAL

(Dernière heure) — On mande d'Athènes que la condition du roi Constantin de Grèce est devenue plus sérieuse.

LE DUC DE CONNAUGHT A TORONTO

Toronto, 17. — Le duc de Connaught est arrivé ici de bonne heure ce matin. Il a passé l'avant-midi avec les soldats qui s'entraînent sur le terrain de l'exposition.

NOUVEAUX DESORDRES A LISBONNE

Madrid, 17, via Londres (4.45). — Une dépêche officielle de Lisbonne reçue ici annonce que des désordres semblables à ceux d'hier soir ont éclaté de nouveau aujourd'hui dans la capitale du Portugal. Les détails manquent.

BATAILLE A LA FRONTIERE ITALIENNE

Rome, 17. — Des escarmouches entre des troupes italiennes et autrichiennes auraient lieu à la frontière. Les Autrichiens, dit-on, tentent de franchir la frontière, mais furent repoussés par les Italiens qui prirent un prisonnier.

Une autre nouvelle non confirmée disant qu'un bataillon autrichien avait franchi la frontière a répandu l'émotion dans Rome aujourd'hui. Le ministère de la guerre n'a reçu aucune corroboration de cela. Salandra a convoqué le cabinet sur-le-champ.

Des dépêches subséquentes ayant le cachet de la plus évidente authenticité portent qu'une bande d'Autrichiens a traversé la frontière, mais que des patrouilles italiennes l'ont repoussée à la pointe de la baïonnette.

SIGNES D'ELECTIONS PROCHAINES

Il y aura des élections à brève échéance. Le maire Martin parlait, ce matin, "des conservateurs qui vont surprendre les libéraux de nuit comme des voleurs". Il n'a peut-être pas si tort que cela et le calme apparent qui règne depuis quelque temps n'a pas d'autre but que d'endormir les soupçons. Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais il suffit quelquefois d'une affiche pour donner le signe d'une élection. Il en est sorti une des

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

PHARMACIE

Lecours et Lanctot

310 STE-CATHERINE EST
Côté St-Denis, Montréal.
Téléphones :
Est 4698-833-2770.

LES PHOTOGRAPHES AMATEURS

voudront bien prendre note qu'à l'avenir nous chargerons les prix réduits suivants pour développer les négatifs :
PÉLICULES.—Toutes grandeurs... 10c
FILM-PACKS.—Toutes grandeurs... 20c
PLAQUES.—Toutes grandeurs... 30c
Assortiment complet de KODAKS et de PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES. Catalogues en français sur demande.

Vallières

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Toiles à verres, avec carreaux bleus ou rouges, largeur 15 pouces, à 7c, 20 pouces, à 10c, 27 pouces, à 15c.
Toile à rouleaux, avec bords de couleur, rouge ou bleu, largeur de 18 pouces, 8c, 10c, 12c et 15c.
Toile à vaisselle (crash) 18 pouces, 12c et 15c, 20 pouces pour 20c, 27 pouces, pour 25c.

TEL EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST.

COLLECTION PLON-NOURRIT, oeuvres de Bourget, Bordeaux, Ardel, de la Brète, Paul Margueprux du volume... 88c
Cette collection comprend lesrre, Dely, Paul Acker, Pravioux, Champol, etc.

TABLE DE LIBRAIRIE DE LUXE

EPOQUE JACOBITE, \$31.00.—Cette table ronde d'un diamètre de 32 pouces et d'une hauteur de 30 pouces, a le dessus fait complètement de la plus fine qualité de canne. Le bord fait de chêne blanc et est garni de sculptures faites à la main. La tablette inférieure est faite également de canne. Six poteaux tournés soutiennent le dessus de la table.

Exclusif de la Ville de Montréal & Brault
Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

L'EXPLOSION DE LA RUE FRONTENAC

Mme SARAH GILBERT, BLESSEE DANS L'EXPLOSION DE GAZ DU 20 OCTOBRE DERNIER, RECLAME \$25,000 DE LA M. L. H. & P.

La fameuse explosion de gaz, le 20 octobre 1914, qui détruisit un bloc de maisons, rue Frontenac, causant la mort de plusieurs personnes et infligeant des blessures graves à plusieurs autres, avait amené plusieurs actions en dommages contre la "Montreal Light, Heat and Power Co." L'une d'entre elles, celle de Dame Sarah Gilbert contre la compagnie s'est instruite, ce matin, devant un jury, en Cour Supérieure, présidée par le juge Greenfield.

La demanderesse réclame \$25,000 de la compagnie défenderesse. Elle déclare que sérieusement blessée au cours de l'explosion, elle fut transportée à l'hôpital Général où on lui amputa les deux jambes ; elle est maintenant dans l'impossibilité de gagner sa vie.

La demanderesse allègue que l'explosion a été causée par la négligence de la compagnie et de ses employés : Des réparations avaient été mal faites à un compteur dans la maison voisine de la sienne.

Lors de l'enquête "on discovery", l'ingénieur Mosco Vici a déclaré que l'explosion ne devait pas être due à la dynamite mais au gaz.

UN ARTICLE DE M. POINCARÉ

Paris, 17. — Le président Poincaré a écrit pour un journal publié dans les tranchées par le 17ème d'infanterie territoriale et qui a pour titre "L'Echo des Tranchées", un article dans lequel il dit : "Vous m'avez demandé quelques mots d'encouragement. Vous n'avez pas besoin d'encouragement, car vous inspirez vous-mêmes ce courage dont toute la nation fait preuve. Un témoignage de sympathie me ferait grand plaisir. Je préfère vous dire personnellement combien j'admire votre bon humeur et votre gaieté constante en face du danger. C'est là un des plus charmants aspects de la bravoure française. Vous élèvez et purifiez l'âme de la nation."

BATAILLE A LA FRONTIERE ITALIENNE

Rome, 17. — Des escarmouches entre des troupes italiennes et autrichiennes auraient lieu à la frontière. Les Autrichiens, dit-on, tentent de franchir la frontière, mais furent repoussés par les Italiens qui prirent un prisonnier.

Une autre nouvelle non confirmée disant qu'un bataillon autrichien avait franchi la frontière a répandu l'émotion dans Rome aujourd'hui. Le ministère de la guerre n'a reçu aucune corroboration de cela. Salandra a convoqué le cabinet sur-le-champ.

Des dépêches subséquentes ayant le cachet de la plus évidente authenticité portent qu'une bande d'Autrichiens a traversé la frontière, mais que des patrouilles italiennes l'ont repoussée à la pointe de la baïonnette.

SIGNES D'ELECTIONS PROCHAINES

Il y aura des élections à brève échéance. Le maire Martin parlait, ce matin, "des conservateurs qui vont surprendre les libéraux de nuit comme des voleurs". Il n'a peut-être pas si tort que cela et le calme apparent qui règne depuis quelque temps n'a pas d'autre but que d'endormir les soupçons. Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais il suffit quelquefois d'une affiche pour donner le signe d'une élection. Il en est sorti une des

EXPLOSION A QUEBEC

(De notre correspondant) — Québec, 17. — Une explosion de gaz acétylène s'est produite ce matin, aux usines de la maison F. N. Drolet. Un jeune homme du nom de Lacombe, âgé de 22 ans, qui était à réparer un réservoir a été affreusement brûlé à la figure. L'explosion a été causée par un court circuit électrique provenant d'une lampe avec laquelle le jeune Lacombe travaillait.

LE "GRAMPIAN" ENDOMMAGE

Liverpool, 17. — Le "Grampian", de la ligne Allan, qui a quitté Liverpool pour Montréal vendredi soir, ayant à bord les trois-quarts des passagers qu'il peut contenir, a été légèrement endommagé en venant en collision avec le paquebot "Kingsway". Le "Grampian" est revenu à son mouillage.

DECES

DEGUISE. — A Montréal, le 15 mai 1915, à l'âge de 65 ans, est décédé Benjamin DeGUISE, ancien de paroisse Hochelaga.

Les funérailles auront lieu mardi, le 18 courant, à Rigaud. Le convoi funéraire partira de la demeure du fils de la défunte, M. Morphy Lalonde, No 313 rue Galt, Verdun, à 7 heures et trois-quarts, pour se rendre à la gare Windsor, pour le train de 8 heures 15. Le service aura lieu à 10 heures 15 à Rigaud. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

ANGRIGNON, Denise, 7 mois, enfant de J. B. Angrignon, carrossier, boulevard Saint-Joseph.

DELAIT, Anna, 2 mois, enfant de Romeo Delait, restaurateur, avenue Henri-Julien, 1686.

DENEAU, Alcide, 48 ans, souffleur, rue Sydenham.

DESHORSIERS, Lionel, 1 an, enfant d'Arthur Deshorsiers, artisan, rue Saint-Philippe.

GOSSELIN, Rose Blain, 57 ans, veuve de Fleury Gosselin, conducteur de char, rue Notre-Dame, 2819 ouest.

GAGNON, Henri, 4 ans, enfant d'Alfred Gagnon, menuisier, rue Notre-Dame, 1032 Est.

GUENETTE, Jean, 18 ans, fils d'Adolphe Guenette, agent d'immobilier, rue Fleury.

GOLD, Hortense, 7 mois, enfant d'Ernest Gold, agent d'assurance, rue de la Madeleine, 348.

GUILLET, Frédéric, 30 ans, charretier, rue Saint-Paul, 477.

HUBERDEAU, Rosario, 1 an, enfant d'Arthur Huberdeau, plâtrier, rue Saint-André, 888.

LAGE, Salem, 22 ans, journalier, rue Moreau.

LEGAULT, Flor, 4 ans, enfant de Joseph Legault, plombier, rue Saint-Vaier 1338.

LASONDE, Delphine Hébert, 65 ans, veuve de Del LaSonde, cordonnier, rue Maisonneuve, 354.

LEMAV, Hormisdas, 68 ans, journalier, rue Maisonneuve, 391.